

LUNDI 8 MAI 2017

"L'avenir ne pourra pas violer les lois de la physique."

- = **Appel de Marge** (James Howard Kunstler) p.1
- = **Consommer différemment ne changera pas le monde** (George Monbiot) p.3
- = **La contagion se propage** (James Howard Kunstler) p.5
- = **Le pic pétrolier du brut est arrivé, avertit l'Agence de l'Énergie US** p.7
- = **Le come-back inattendu du pétrole** (Bill Bonner) p.13
- = **Un tour complet du pergélisol** (A. Randomjack) p.14
- = **Faillite de la plateforme Larsen C : une nouvelle branche s'est formée** (Johan Lorck) p.24
- = **PETROLE : IL COULE...** (Patrick Reymond) p.26
- = **Le démantèlement: Le futur du Nucléaire** (Laurent Horvath) p.26
- = **Macron président, En Marche vers quel avenir écolo ?** (Biosphere) p.29
- = **Le déclin de l'Ouest : à gauche ou à droite, cela ne change rien** (Ugo Bardi) p.31

SECTION ÉCONOMIE

- = **La récession est imminente** (Bill Bonner) p.35
- = **Les ventes de Véhicules U.S plongent tandis l'endettement des américains n'a jamais été aussi important** (Michael Snyder) p.39
- = **Risques accrus de récession mondiale alors que les États-Unis et la Chine serrent la vis malgré l'adversité** (Ambrose Evans-Pritchard) p.44
- = **A la pêche, aux urnes ou au coin du bois ?** (Simone Wapler) p.48
- = **2017 sera-t-elle l'année du prochain krach boursier ? (3)** p.49
- = **Plus les banques centrales impriment de la monnaie, plus les pays de la Route de la soie achètent de l'or** (Egon Von Greyerz) p.53
- = **Cinquième faillite d'une banque américaine en 2017 et en moins de 5 mois** p.60



ARTICLE SERIE VINTAGE

Appel de Marge

Par James Howard Kunstler - Kunstler.com

Publié le 20 août 2007

La mer était quand même un peu houleuse au large de l'île des Hedge Funds la semaine dernière lorsque la réserve fédérale a commencé à lancer des bouées de sauvetage pleines de cash aux Big Boys se débattant dans les eaux. Maintenant, cet argent, qui n'est, finalement, qu'une série de lignes de crédit au taux d'intérêt artificiellement bas de la réserve fédérale, que lui arrive-t-il en fait ? la réponse est simple : il disparaît dans le même tourbillon que celui dans lequel se noient les Big Boys. 22

Les quelque 38 milliards de dollars que la Fed leur a lancé vendredi dernier, alors que le Dow Jones s'inclinait de quelques centaines de points, seront utilisés par les banques et les maisons d'investissement pour couvrir des pertes dans les titres synthétiques qu'ils ont eux-mêmes créés, -et ont négocié-, durant ce grand final psychotique du capitalisme

financier. Pour simplifier, la Fed achète des titres sans valeur. Le seul problème est qu'il y a beaucoup plus de papier sans valeur à acheter tout l'argent pixellisé que les ordinateurs de la réserve fédérale pourrait créer pendant toute l'éternité.

Un second problème vient s'ajouter : il y a une offre pratiquement illimitée d'hypothèques sans vie et de prêts commerciaux décédés qui arrive et s'empile sur les plages de l'île des Hedge Funds. Quel que soit l'horreur des marchés hypothécaires et des dérivés de crédit actuellement, la situation va empirer lorsque ces produits financiers vont se décomposer au soleil et que tout le papier de l'île des Hedge Funds va commencer à dépérir, asphyxié par les fumées toxiques de ces produits en décomposition. Cet été voit juste le commencement d'un cycle d'ajustement à la hausse du coût des hypothèques. Le nombre d'hypothèques affectées par cette hausse s'accroît considérablement cet automne et va continuer à augmenter durant tout l'hiver 2008. Combien de temps pensez-vous que les Big Boys pourront continuer à surnager ? Ce à quoi nous assistons maintenant est simplement les joueurs du secteur financier essayant désespérément d'éviter les conséquences de leurs propres actions. La fausse richesse générée par les actifs synthétiques et qu'ils ont créés apparaît maintenant pour ce qu'elle est véritablement : une escroquerie. L'hallucination est terminée. Le déni collectif qui a supporté cette hallucination est en train de disparaître. Les pertes commencent à faire jour. Pire même, les pertes croissent exponentiellement parce que les actifs synthétiques ont été utilisés comme couverture pour réaliser des effets de levier avec des multiples beaucoup plus importants : des paris, des jeux dans un marché électronique ressemblant à un casino. C'est ce qui arrive lorsqu'on sépare l'investissement de l'activité productive réelle et qu'il devient un but en lui-même. Tout ceci a été considérablement accru par l'utilisation des ordinateurs. Mais aucune magie comptable, aucune astuce financière électronique ne peut désormais cacher le fait qu'il n'y a pas la moindre valeur dans le secteur. De plus, il va bien falloir que les pertes apparaissent quelque part. Si vous essayez de les supprimer de l'endroit où elles apparaissent, elles apparaîtront autre part. Si la Fed essaye de camoufler les pertes générées par les Big Boys en leur donnant du cash, elle va seulement réussir à détruire la valeur du cash lui-même, c'est-à-dire du dollar américain.

Cela dit il y a peu de gens raisonnables qui puissent imaginer que la Fed pourrait se fourvoyer au point de mettre l'économie en hyper inflation. Mais la situation est si désespérée que la mission de la FED (faire tout ce qui est en son pouvoir pour sauver les banques qui se noient) pourrait tout à fait impliquer le dépassement des règles habituelles d'allocations des bouées de cash. Lorsque tout ceci se réalisera, les détenteurs étrangers de dollars américains, détectant la baisse prochaine de la valeur de celui-ci, commenceront à fuir devant cette monnaie. Cela laissera la réserve fédérale (et par extension les Etats-Unis) dans une périlleuse situation d'insolvabilité.

Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis sont maintenant à la veille d'une colossale liquidation

d'actifs. Les détenteurs d'hypothèques sur d'énormes maisons surévaluées vont devoir liquider leurs positions. Tous ceux qui ont vécu en tirant de manière inconsidérée sur leur carte de crédit vont devoir aller vendre leur Range Rover, leur bateau de plaisance et leur télévision à écran plat. Les dentistes à la retraite vont devoir vendre leurs actions et leurs 23 obligations. Les sociétés vont devoir vendre leurs filiales, leurs bâtiments, et leur nouveau jet. Quelques universités vont devoir fermer. Les Big Boys des Hedge Funds n'ont plus rien de valeur à vendre dans leur portefeuille. Ils vont juste se noyer. Leurs héritiers et ayant droits auront alors à se débarrasser de la maison à Sagaponak, de l'appartement de 10 pièces à Central Park ouest, et de la flotte familiale de SUV. Les Big Boys vont emporter dans leur débâcle de nombreuses institutions financières, les maisons d'investissement et banques d'affaires fonctionnant comme des clubs qui les ont employés et ont profité avec eux de leurs activités prédatrices.

La réalité est que nous allons nous retrouver beaucoup plus pauvres. Il y aura beaucoup moins de gens avec de l'argent. Il y aura beaucoup moins de gens avec des grandes maisons, des bateaux de plaisance, etc.. Même les maisons à Sagaponak et les appartements de Manhattan se vendront pour pas cher. Tous les efforts pour prétendre que nous pouvons-nous sortir de cette crise financière vont échouer. Tôt ou tard on va se rendre compte que cette bulle était une hallucination. Les Etats-Unis se sont escroqués eux-mêmes. Nous sommes tellement devenus une nation de clowns dopés par l'appât au gain que nous avons commis un suicide financier dans une orgie hallucinatoire. En tous les cas, c'est comme ça que je vois les choses ce matin : Les marchés d'actions ouvrent dans une demi-heure environ. L'ambiance doit être sombre. Les mains qui tiennent leur café Starbuck doivent trembler à leur bureau. Je me dépêche d'ajouter que je pense que l'agitation et la destruction peuvent durer pendant un bon moment. Ceci est un accident de train qui se déroule au ralenti et ne va pas se terminer en une semaine ou deux.

Et au cas où quelqu'un l'oublierait, on voit apparaître au loin une deuxième tempête au moins aussi puissante que celle qui souffle actuellement dans les marchés financiers : j'ai nommé la crise énergétique à venir.

Et ce n'est pas parce que quelques Big Boys Funds ont liquidé leurs positions sur le marché des futures du pétrole la semaine dernière pour tenter de couvrir leurs pertes par ailleurs que le prix du pétrole va continuer de baisser. Il va peut-être rester aux alentours de 60 à 70 \$ le baril pendant un moment mais vous pouvez être certains qu'il va redécoller ensuite

.Et si le prix du pétrole s'envole au moment où le prix du dollar s'effondre, les Etats-Unis vont devenir un pays passablement désorganisé dans un monde devenant très dangereux et sans pardon.

<<< ARTICLE SERIE VINTAGE >>>

Gconsommer différemment ne changera pas le monde

Écrit par : George Monbiot le 9 novembre 2009

Nos petites actions quotidiennes pour l'environnement justifient de ne pas en entreprendre de plus importantes tout en nous donnant bonne conscience. Cet article de [George Monbiot](#), éditorialiste du quotidien britannique The Guardian, a été publié le 6 novembre dernier sous le titre *We cannot change the world by changing our buying habits*.

Combien de fois avez-vous entendu que les petits gestes pour l'environnement amènent à s'engager dans des actions plus décisives ? J'ai entendu ça des centaines de fois : des petits gestes quotidiens pour la planète, même anodins, sont quand même utiles parce qu'ils amènent les gens à se sentir écoresponsables, et donc à s'engager dans des actions plus efficaces.

Un expert en développement durable a même essayé de me convaincre que si les petites éoliennes de toit sont, dans le meilleur des cas, inutiles, ça vaut quand même le coup d'en faire la promotion parce qu'elles encouragent les gens à penser à leurs émissions ; un raisonnement parallèle à celui des militants antidrogues : les drogues douces conduisent vers les drogues dures.

Je n'ai jamais été convaincu par cet argument. Par expérience, les gens s'appuient plutôt sur les actions douces, pour justifier leur incapacité à s'engager dans les actions dures. Mettez en cause quelqu'un qui part en vacances en avion six fois par an, et il y a de bonnes chances qu'il vous réponde quelque chose du genre :

"Oui, mais moi je recycle tout, et je réutilise même mes sacs plastique, je respecte l'environnement".

J'ai même vu un article dans un quotidien disant qu'un couple avait gagné tellement de coupons d'achat en recyclant chez Tesco (un groupe de distribution basé principalement au Royaume-Uni, ndlr) qu'ils ont pu se payer un voyage aux Caraïbes. Il va sans dire que les gaz à effet de serre, émis par ces avions, l'emportent des centaines ou des milliers de fois sur les économies réalisées par le recyclage ; mais ces petites actions autorisent à ne pas considérer les grandes, tout en se sentant écolo.

Comme je suis un vieux cynique, j'ai toujours été suspicieux à l'égard du grand adage des avocats de la démocratie des consommateurs : *"en changeant notre façon d'acheter, nous pouvons changer le monde"*. Cette approche pose plusieurs problèmes :

dans la démocratie du consommateur, certains ont plus de droits de vote que d'autres, et ceux qui ont le plus de droits de vote sont les plus enclins à ne rien vouloir changer ; un changement dans les modes de consommation a peu de chance d'être efficace s'il n'est pas soutenu par des mesures gouvernementales. Ainsi vous pouvez très bien abandonner la voiture pour le vélo, mais si l'état ne réduit pas simultanément l'espace alloué à la route, on sait très bien que la place que vous libérez sera prise par quelqu'un dont la voiture sera probablement plus polluante que la vôtre (le trafic routier s'accroît jusqu'à remplir l'espace routier disponible).

Notre pouvoir est d'agir comme des citoyens - et d'exiger des changements politiques -

pas d'agir comme des consommateurs.

N'arrêtez surtout pas pour autant !

Nous sommes très bons pour minimiser notre impact sur l'environnement. Nous nous rappelons volontiers de nos bonnes actions et peu de nos mauvaises. Attention, je ne suis pas en train de dire que vous ne devez pas choisir les produits les plus respectueux de l'environnement : vous devez le faire. Pas plus que je ne dis que l'achat éthique est inutile. Le commerce équitable est source de réelles différences de conditions de vie pour les producteurs. Les denrées à l'origine dûment vérifiée (par exemple le bois certifié FSC, ou le poisson en provenance de pêcheries approuvées par le Marine Steward Council) réduisent probablement les dégâts faits à l'environnement comparées à leurs alternatives. Mais ces décisions nous conduisent à croire que notre performance environnementale est bien meilleure que la réalité.

Les écolos sont-ils plus égoïstes ?

Je n'ai pas été surpris de lire la publication d'une étude dans le [magazine Nature](#) de cette semaine qui montre qu'acheter des produits écolos peut nous amener à agir de façon plus égoïste. Des psychologues de l'université de Toronto ont soumis les étudiants à une série d'expériences astucieuses.

D'abord ils leur ont demandé d'acheter une liste de produits, sachant qu'ils pouvaient choisir des produits conventionnels ou écolos. Ensuite ils ont été engagés dans un jeu où il devait partager une somme d'argent avec d'autres. Résultats : les étudiants qui ont acheté des produits écolos ont été moins enclins à partager, que ceux achetant des produits conventionnels.

Les chercheurs ont ensuite refait la même expérience avec d'autres groupes d'étudiants, mais le jeu consistait à gagner de l'argent avec un jeu sur ordinateur ; ensuite ils recevaient l'argent gagné dans une enveloppe et devaient le compter. Les chercheurs ont montré que l'achat écolo avait une telle propension à l'autosatisfaction morale qu'il exonérait de toute analyse des actes à venir, y compris le mensonge, la tricherie ou le vol.

Le magazine Nature emploie le terme de "compensation morale" (*moral offset* dans le texte anglais original,ndlr) ; un terme que je considère utile. Aussi peut être que la culpabilité a du bon. Les publicistes disent que la génération d'un sentiment de culpabilité est contre-productive et qu'il vaut mieux donner aux consommateurs une bonne impression d'eux-mêmes ; ces résultats suggèrent qu'ils n'ont probablement pas raison. Ils nous offrent aussi quelques introspections fascinantes de la condition humaine. Cette vieille et cruelle notion chrétienne du péché originel n'est peut être pas une si mauvaise idée après tout...

<<< ARTICLE SERIE VINTAGE >>>

La contagion se propage

Par James Howard Kunstler

Publié le 24 novembre 2011

Les hommes politiques et économistes Européens ont tous de faux airs de spécialistes de l'aérospatiale avec leur charme et leur beau-parler. Mais ils doivent en réalité être bien bêtes pour avoir réussi à obtenir un tel merdier de leur système financier. Vous ne croyez pas?

Si je comprends bien, plus personne n'a de sous et tout le monde tourbillonne dans une danse folle autour de l'anéantissement de la belle Europe, de ses jolies villes et de sa nourriture exquise. Je suis désolé de dire cela, mais je ne vois aucune solution qui puisse aujourd'hui permettre d'arrêter l'hémorragie à l'arrivée des fêtes enchantées de Noël.

Toutes les banques se débarrassent de leurs obligations comme si elles venaient de découvrir qu'il s'agissait de croissants importés d'une colonie de lepreux. Les peuples de toutes les rayures et de tous les accents cherchent désespérément à protéger leur pécule – mais où se situe ce havre financier ? Peut-être aux Etats-Unis, mais que se passera-t-il le lundi matin quand les marchés découvriront que le 'Super-Comité' de sénateurs Américains n'a trouvé aucune solution quant à la réduction de la dette de la secte apocalyptique rouge-blanc et bleu... Aie aie aie !

Mettons juste les choses à plat une seconde : RIEN de marche ! Le système global de contrôle de la fraude financière s'effiloche de toutes parts. Personne ne prête plus de monnaie, puisque personne ne fait plus confiance à qui que ce soit concernant sa capacité réelle à rembourser ses obligations. Le monde entier est devenu le terrain d'action de profiteurs et de menteurs. Ces centaines de trillions de dollars de swaps de défaut de crédit ne sont plus qu'inutiles et sans aucune valeur maintenant que la Grèce annonce qu'elle ferait défaut d'au moins 50% de sa dette. Les défauts de remboursement ne feront bientôt que survenir en cascade. Tous les avocats du monde pourraient travailler sur ce cas et ne parviendraient toujours pas à le résoudre avant que le Soleil ne se meure et que la monnaie soit depuis si longtemps disparue que l'on ne puisse en retrouver trace dans quelque univers parallèle que ce soit.

Tout ça à cause de l'industrie des Hedge Funds. J'espère que ceux qui dirigent cette industrie et ses jolies opérations ont bien su profiter de leurs années tranquilles à Fairfield County, Connecticut, et Saddle River, New Jersey, puisqu'ils risqueraient bientôt de devoir se déguiser en manifestants d'Occupy Wall Street et de faire la queue à la boulangerie pour acheter des bagels périmés d'il y a trois jours. Personnellement, il me tarde de voir arriver sur le marché leurs Lamborghini Sesto Elementos pour un prix dérisoire de 5000 dollars, bien que je ne sois certainement pas intéressé d'en être l'acheteur. Il serait également possible de voir des villas de bord de mer arriver sur le marché de l'immobilier à des prix défiant toute concurrence.

Cela fait maintenant deux semaines que John Corinze, de chez MF Global Fund, s'évaporait avec 800 millions de dollars (2 milliards de dollars selon les chiffres nonofficiels) pillés depuis les portefeuilles de ses clients – bien que des rumeurs laissent entendre que ces millions constitueraient un collateral qui ait été liquidé une microseconde après son arrivée à JP Morgan, qui avait prêté assez de monnaie à la compagnie de Corinze pour qu'elle puisse s'acheter la corde avec laquelle elle s'est pendue. Cette histoire a, contrairement à la vie des Kardashians, été entièrement tue des médias.

Même le pauvre Gerard Celente, directeur du groupe Trends Journal, se trouvait démuné lorsque ses ETF GLD se retrouvaient comme par magie sous la tutelle de MF Global avant de disparaître complètement ! Je l'ai récemment entendu fulminer lors d'une émission de radio, et je vous assure qu'il n'est pas une personne avec laquelle j'aimerais me trouver en mesentente. Jusqu'à présent, Celente commentait uniquement sur les éventuelles révolutions de rue aux États-Unis. Aujourd'hui, si je peux me permettre de le dire, il semblerait qu'il soit prêt à en prendre les rênes et à démolir Jamie Dimon et ses projets en moins de deux.

Le cas de MF Global n'a fait qu'empirer l'évaporation de la confiance qui demeurait sur les marchés sur lesquels les Américains qui font partie du fameux 1% placent leurs richesses. Les ordres de redemptions doivent actuellement voler dans les airs tels des ondes radioactives. D'ici demain midi, cette fuite pourrait toucher toutes les banques 'too big to fail'. C'est ce que signifie le mot 'contagion'. Ou toute cette monnaie pourrait-elle bien aller ?

Je ne vois qu'une réponse à cela : les métaux précieux, voire peut-être le marché pétrolier. Mais les mécanismes d'échange des métaux précieux ont également été endommagés, et il est nécessaire d'être prudent et de placer correctement son ordre pour ne pas risquer de faire face à une catastrophe. Mais revenons à nos moutons : le système global de la dette dépend de transferts monétaires colossaux opérés sur le court terme. Si ces emprunts sur le court terme ne sont plus disponibles, alors il ne se passera pas bien longtemps avant que la situation devienne insurmontable et que les livraisons de nourritures n'arrivent plus à destination... Dans la mesure où les supermarchés ne possèdent en réserve que des provisions suffisantes pour trois jours, je me demande comment se passeront les fêtes de Thanksgiving et de Noël...

C'est là un scénario des plus catastrophiques, mais nous venons d'entrer dans la série d'événements la plus extrême depuis septembre 2008... Nous devons nous préparer au pire.

◀◀◀ ARTICLE SERIE VINTAGE ▶▶▶

Le pic pétrolier du brut est arrivé, avertit l'Agence de l'Énergie US

19 décembre 2008

Washington envisage un déclin de la production de pétrole mondiale à partir de 2011.

Le Département de l'énergie américain reconnaît qu’*“il existe une chance pour que nous fassions l’expérience d’un déclin”* de la production mondiale de carburants liquides entre 2011 et 2015, *“si les investissements font défaut,”*, selon un entretien exclusif avec Glen Sweetnam, principal expert officiel du marché pétrolier au sein de l’administration Obama.

Cette alerte sur les capacités mondiales de production pétrolière, lancée depuis Washington, intervient au moment où la demande mondiale de pétrole repart à la hausse, et tandis que de nombreux projets d'extraction ont été gelés à cause de la chute des cours du brut et de la crise financière.

Glen Sweetnam, qui dirige la division internationale, économique et des gaz à effet de serre au sein de l’administration de l’information sur l’énergie du DoE, ne dit pas que les investissements nécessaires feront *“défaut”*. Toutefois, la réponse au problème de savoir où, quand et dans quelles quantités des sources supplémentaires de pétrole pourront être mises en exploitation, demeure largement *“non identifiée”* aux yeux du plus éminent analyste officiel en matière d’énergie au sein de l’administration Obama.

Le Département de l'énergie américain (DoE) rejette la théorie du *“peak oil,”* d’après laquelle la production mondiale de brut devrait décroître de façon irréversible dans un avenir proche, faute de réserves suffisantes encore exploitables. L’administration Obama de l’énergie défend l’hypothèse alternative dite du *“plateau ondulant.”* Lauren Mayne, en charge de la prospective sur les carburants liquides au sein du DoE, explique : *“Une fois que la production mondiale maximale de pétrole sera atteinte, celle-ci sera ensuite à peu près maintenue pendant plusieurs années, créant un plateau ondulant. Après cette période de plateau, la production déclinera.”*

Glen Sweetnam, responsable du rapport international annuel du DoE, convient que ce qu’il identifie comme un possible déclin de la production de carburants liquides entre 2011 et 2015 pourrait constituer le premier stade d’un *“plateau ondulant”* qui débutera *“une fois que la production mondiale maximale de pétrole sera atteinte.”*

M. Auzanneau – *A partir de 2011 et jusqu’en 2015, reconnaissez-vous que si les investissements nécessaires ne sont pas mis en oeuvre, il existe une chance pour que nous fassions l’expérience du premier stade du “plateau ondulant” que vous décrivez ?*

GLEN SWEETNAM – *Je suis d’accord, si les investissements font défaut, il existe une*

chance pour que nous fassions l'expérience d'un déclin. Si tel est le cas, je suppose que l'investissement dans de nouvelles capacités de production augmenterait, si la demande de pétrole est toujours là.

Glen Sweetnam reconnaît l'éventualité d'une chute proche et non-anticipée de la production mondiale de pétrole et des autres carburants liquides, dans un entretien par courriel, au terme de plusieurs échanges consécutifs à une demande de clarification au sujet d'une table-ronde d'économistes du pétrole, que M. Sweetnam a tenue le 7 avril 2009 à Washington.

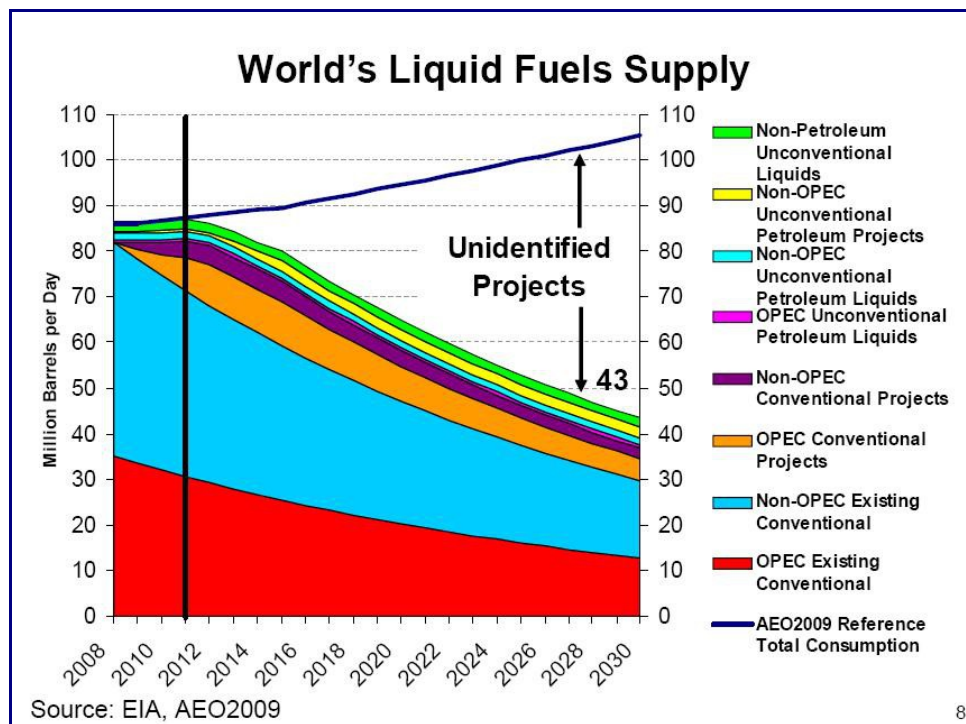
La table-ronde d'avril 2009, intitulée “*Répondre à la demande croissante de (carburants) liquides*” était semi-publique. Elle est pourtant restée inaperçue, et injustement, car elle met en avant des pronostics bien plus pessimistes qu'aucune analyse publiée jusqu'ici par le DoE.

A la page 8 du [document de présentation de la table-ronde](#), un graphique montre que le DoE s'attend à un déclin de la production de la somme de toutes les sources connues de carburants liquides à partir de 2011.

Le graphique qualifie de “*projets non identifiés*” l'ensemble des projets de production supplémentaires, nécessaires afin de combler, dès 2011, l'écart croissant entre une demande de plus en plus forte et une production connue censée décroître à partir de cette année-là, d'après le DoE. Cette décroissance concerne la production déjà existante ainsi que les projets nouveaux qui doivent être mis en route avant 2012.

L'administration de l'information sur l'énergie du DoE, prédit que le déclin des sources identifiées de production sera régulier et fort : – 2 % par an, de 87 millions de barils par jour (Mb/j) en 2011 à seulement 80 Mb/j en 2015. A cette date, la demande mondiale de pétrole et des autres carburants liquides aura grimpé à 90 Mb/j, d'après le document de présentation de la table-ronde.

Les projets “*non identifiés*” de production de carburants liquides auraient donc à combler un écart de 10 Mb/j entre offre et demande, en moins de 5 ans. 10 millions de barils par jour, c'est presque l'équivalent des extractions de l'Arabie Saoudite, premier producteur mondial avec 10,8 Mb/j.



La demande mondiale de pétrole, après avoir traversé un trou d'air en 2009, devrait reprendre son essor en 2010, selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui conseille les pays riches de l'OCDE. Évaluée à 86,5 millions de barils par jour, elle est revenue à un niveau légèrement supérieur à celui de 2008, lorsque la crise financière a débuté. La totalité de la croissance de la demande provient désormais des pays extérieurs à l'OCDE. Dans les pays en développement, cette croissance devrait se poursuivre à un rythme soutenu au cours des prochaines années, estime l'AIE.

D'après la présentation et la transcription de la table-ronde d'avril 2009 du DoE, de nombreuses régions pétrolifères devraient voir leurs extractions diminuer avant 2015.

La production de pétrole conventionnel hors pays de l'Opep (soit plus de la moitié de la production mondiale de brut aujourd'hui) serait d'ores et déjà en déclin, passant de 46,9 Mb/j en 2008 à 44,8 Mb/j en 2011, selon le graphique à la page 8 du document de présentation de la table-ronde.

La production totale de carburants liquides hors pays de l'Opep est stable depuis 2008, souligne l'AIE à Paris. Mais l'AIE ne fournit pas de chiffres concernant les seules extractions de pétrole conventionnel. En 2005, l'économiste en chef de l'AIE, Fatih Birol, prédisait dans *Le Monde* que la production de pétrole hors Opep décroîtra "juste après 2010".

Le DoE suppose que d'ici à 2015, parmi les 15 principaux pays producteurs de pétrole, seuls 6 seront capables d'augmenter significativement leurs productions, d'après le graphique à la page 9 du document de présentation de la table-ronde.

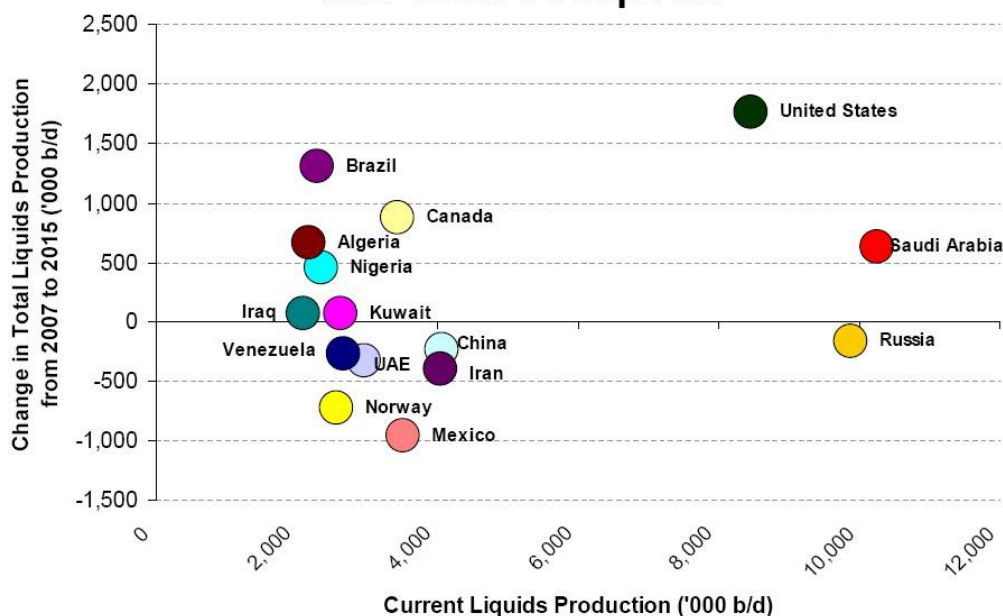
7 des 15 plus gros producteurs mondiaux auront à faire face à des réductions substantielles de leurs extractions sur la période allant de 2007 à 2015, selon le DoE : la

Russie (- 0,15 Mb/j), la Chine (- 0,2), l'Iran (- 0,4), le Mexique (- 0,9), les Emirats Arabes Unis (- 0,3), le Venezuela (- 0,25) et la Norvège (- 0,7).

Les extractions de l'Irak et du Koweït ne devraient connaître qu'une faible augmentation.

Le département de l'énergie américain considère que la plus forte hausse de la production devra venir des États-Unis : une poussée de + 1,8 Mb/j en huit ans (de 2007 à 2015), équivalente à plus du quart de la production américaine actuelle. Depuis le début des années 70, la production de brut des États-Unis s'effrite de façon régulière.

Top 15 Liquids Producers and Their Prospects



Source: EIA, AEO2009

9

Le “*décollage de la production d'éthanol*” devrait permettre d'assurer l'augmentation énorme de la production américaine de carburants liquides attendue par le DoE, a affirmé Glen Sweetnam lors de la table-ronde d'avril 2009, selon la [transcription](#) de celle-ci.

Ce décollage de la production d'éthanol, initié durant l'ère Bush, pourrait même représenter un volume supérieur à la hausse de 1,8 Mb/j attendue par le DoE, puisque les extractions américaines de brut décroissent depuis quatre décennies, et parce qu'aucune nouvelle réserve de taille importante n'est prête à être mise en exploitation, en Alaska ou ailleurs aux États-Unis.

Le quart des récoltes américaines de céréales est déjà destiné à la distillation d'agrocarburants tels que l'éthanol, d'après une analyse de chiffres de 2009 du Département de l'agriculture américain, publiée par le Earth Policy Institute, un groupe de chercheurs écologistes basé à Washington.

De nouveaux projets “*non identifiés*” seront-ils capables de compenser le déclin des sources existantes de production, afin de combler en moins de 5 ans, d’ici à 2015, l’écart de 10 Mb/j annoncé par le DoE entre demande et offre identifiée ?

Il faut au moins 7 ans pour lancer un nouveau projet d’extraction pétrolière, reconnaît le DoE.

Glen Sweetnam a déclaré, lors de la conférence d’avril 2009, que les récentes découvertes de pétrole ultra-profond au large du Brésil constituaient “*en quelque sorte le seul point positif (...) en attendant que nous allions dans l’Arctique.*”

Le secrétaire général de l’Opep, Abdalla Salem El-Badri, a fait savoir en février 2009 que sur les 135 nouveaux projets pétroliers annoncés pour les prochaines années, les membres de l’Opep en ont gelé 35 jusqu’en 2013, parce que “*les prix actuels menacent la pérennité même des investissements prévus.*”

Malgré d’importants profits, les 5 premières compagnies pétrolières internationales consacraient à peine 6 % de leurs ressources à la prospection en 2007, contre 34 % au rachat de leurs propres actions, selon une étude de l’université Rice, citée par le New York Times. En 1994, ces mêmes compagnies investissaient 15 % de leurs ressources dans la prospection. De nombreux experts soulignent que ce changement de stratégie a été forcé par un manque d’accès à de nouvelles réserves de brut, et ceci bien que le monde réclame toujours plus de pétrole.

Les perspectives que le Département de l’énergie américain met désormais en avant, sont bien plus pessimistes que celles publiées jusqu’ici. En 2004, sous l’administration Bush, le DoE délivrait une [étude](#) selon laquelle la production pétrolière mondiale pourrait continuer à s’accroître au moins jusqu’en 2037.

En 2008, Glen Sweetnam publiait un [scénario de référence à long terme](#) d’après lequel le “*plateau ondulant*” ne devait être atteint qu’en 2030 et serait maintenu jusqu’en 2090, avant que la production pétrolière mondiale n’amorce son déclin terminal.

Mais l’étude de 2008 de M. Sweetnam proposait également un scénario “*plus défavorable*” dans lequel le plateau ondulant intervient au cours de la présente décennie.

Glen Sweetnam, qui supervise à Washington la rédaction du prochain rapport annuel de l’administration de l’information sur l’énergie, paraît aujourd’hui juger que son scénario “*plus défavorable*” est peut-être le bon, lorsqu’au cours de notre entretien, il envisage la possibilité d’un déclin de la production de carburants liquides à partir de 2011.

Une telle incertitude, de la part de Washington, est sans précédent. Le DoE figure, d’habitude, parmi les sources les plus optimistes lorsqu’il est question de l’épuisement des réserves mondiales de pétrole.

L’inquiétude que révèle M. Sweetnam fait suite à une longue série d’alertes, pointant un danger imminent du côté offre du marché pétrolier mondial. Ces alertes ont été rendues publiques au cours des dernières années, par un grand nombre de sources, notamment le

Wall Street Journal, le Houston Chronicle (quotidien de la capitale mondiale du négoce de brut), le PDG de la compagnie brésilienne Petrobras, un ex-n°2 de la compagnie pétrolière nationale saoudienne Aramco, un expert anonyme de l'Agence internationale de l'énergie, l'économiste en chef de l'AIE lui-même, une Industry Taskforce on Peak Oil & Energy Security britannique (au sein de laquelle figure la compagnie aérienne Virgin), ou encore le prospecteur légendaire, devenu magnat des énergies renouvelables, T. Boone Pickens.

==> ARTICLE SERIE VINTAGE <==>

Le come-back inattendu du pétrole

17 novembre 2011 | Bill Bonner

▪ Le pétrole est de retour aux alentours des 100 \$. Quel retour ! Nous pensions que le pétrole, les actions et l'or baisseraient considérablement... et ne remonteraient pas avant longtemps. Pour l'instant, nous avons tort. Les gens envoient toujours de l'argent à Wall Street pour acheter des actions et de l'or.

D'où provient tout cet argent ? Nous ne le savons pas avec exactitude, mais bon nombre des enveloppes portent des timbres étrangers. Les marchés du reste du monde sont en baisse. Idem pour beaucoup de grandes obligations souveraines. Les investisseurs regardent l'Italie, ils voient le Vésuve. Ils regardent la France, ils voient Dunkerque. Ils regardent l'Inde, ils voient un trou noir.

Les investisseurs ont peur. Ils se tournent vers les Etats-Unis pour la sécurité.

Mais le pétrole ? Hmm... nous ne connaissons pas la cause, mais nous avons une idée assez claire des conséquences. Lorsque le prix du carburant est élevé, les ménages ont d'autant plus de mal à joindre les deux bouts... renforçant ainsi le ralentissement des dépenses de consommation.

Oui, la Grande Correction se poursuit. Des niveaux limités de dépenses de consommation, un chômage élevé, avec, périodiquement, des banqueroutes, des explosions et des crises financières.

Et que voyons-nous arriver d'autre ?

... une baisse des prix de l'immobilier US... qui pourraient perdre encore 30% environ.

... un krach du marché boursier (qui n'est pas encore arrivé).

... une zombification accrue de l'économie, avec de nouveaux "investissements" dans des secteurs improductifs.

... plus de ressentiment à l'encontre des riches... des augmentations d'impôts... des révolutions... et de la répression.

... une augmentation de la corruption à mesure que les gens deviennent plus cyniques...
“Profitons-en pendant que c’est possible”, diront-ils.

▪ Depuis la nuit des temps, les initiés ont toujours eu l’avantage. Voilà pourquoi les gens veulent être des initiés ; ils savent que c’est là qu’on peut gagner gros.

En matière d’investissement, c’est parfaitement normal, sain et inévitable. Les initiés en savent toujours plus que les personnes à l’extérieur du cercle. On a donc tendance à écouter les initiés. On espère qu’on peut leur faire confiance. Et quand un initié veut vous vendre quelque chose... prudence. *Caveat emptor*.

Puis les autorités sont arrivées. Elles ont tenté de prétendre que les initiés et les non-initiés étaient au même niveau. Elles voulaient que les non-initiés aient l’impression qu’ils pouvaient donner leur argent aux initiés sans s’inquiéter.

Les autorités et les initiés travaillent ensemble. Les initiés donnent aux autorités du travail et de l’argent. Les autorités veillent aux intérêts des initiés. En mettant en place un système de réglementation lourd et coûteux, par exemple, la SEC les a protégés de la concurrence. Cela a également transféré les revenus des activités productives et profitables vers les zombies — les avocats, administrateurs et régulateurs qui (et ce n’est pas entièrement une coïncidence) sont les autorités elles-mêmes.

Depuis, les parasites se sont multipliés... et les initiés s’en sortent mieux que jamais. Les employés de Wall Street gagnaient autrefois à peu près autant que leurs équivalents dans d’autres secteurs. A présent, ils gagnent beaucoup plus. En tant que pourcentage du total des entreprises cotées aux Etats-Unis, les profits de Wall Street ont été multipliés par quatre — passant de 10% à 40% — depuis les années 70. Tyler Cowen rapporte qu’au milieu des années 2000, “les gestionnaires des 25 plus grands *hedge funds* gagnaient à eux tous plus que tous les PDG du S&P 500 dans son intégralité. Le nombre d’investisseurs à Wall Street gagnant plus de 100 millions de dollars par an était neuf fois plus élevé que les dirigeants d’entreprises cotées gagnant cette somme”.

Et les PDG qui gagnaient autrefois 40 fois plus que le plus bas salaire de leur entreprise dans les années 70 gagnent désormais 400 fois plus.

La balance a été si lourdement trafiquée en faveur des initiés que les non-initiés ont du mal à tenir debout.



Un tour complet du pergélisol

Publié par [A. Randomjack](#) dimanche 7 mai 2017

Le pergélisol représente un important risque climatique qui est, de par sa nature, difficilement quantifiable. Son dégel va relâcher d’importantes quantités de gaz à effet de serre : du CO2 et du méthane. Le méthane qui possède un très puissant et rapide

potentiel de réchauffement, s'oxyde en CO₂ au fil des ans. Ce pergélisol est congelé depuis environ 300 000 ans.

On distingue le pergélisol sous-marin et le pergélisol terrestre. Nous avons vu le pergélisol sous-marin dans [cet article](#). Il ne représente apparemment plus un risque aussi élevé ou imminent que lorsqu'on le surnommait "la bombe méthane". Mais il faut continuer de l'étudier et le surveiller de près.

Le pergélisol (terrestre) couvre un cinquième de la surface du globe, principalement en Arctique. Il y en a un peu en Antarctique et aussi en altitude en-dessous de certains glaciers. Il est qualifié de pergélisol s'il reste gelé pendant deux années de suite ou plus.



Si le pergélisol représente un important risque climatique, c'est qu'il contient beaucoup de matière organique de source végétale qui, en se décomposant, émet du méthane quand il n'y a pas d'oxygène disponible pendant la décomposition (comme en milieu humide), ou qui émet du CO₂ quand de l'oxygène est disponible pour la décomposition (à l'air libre). La décomposition est faite par des milliards de milliards de bactéries, il faut le rappeler.

Plusieurs articles au sujet du pergélisol et du méthane sont parus depuis quelques mois. Commençons par celui-ci :

7 000 imposantes bulles de méthane dans le sol Sibérien prête à exploser ([en Anglais](#)).



Quand des hydrates de méthane explosent, ça laisse parfois des cratères semblables à celui-ci. Il paraît qu'il y aura bientôt des cratères similaires dans l'Arctique canadien et en Alaska car la Sibérie se réchauffe plus rapidement.



Le méthane se retrouve sous deux formes : à l'état de bulles de gaz ou contenu dans de complexes cages de glace que l'on appelle hydrate de méthane, c'est la glace qui brûle. Ces hydrates de méthane se forment sous haute pression (profondément dans l'océan ou le sol) et/ou s'il fait assez froid, et donc même dans le pergélisol terrestre.



On considère que les cratères comme celui ci-dessus sont causés par des hydrates de méthane. Car quand ceux-ci fondent, ils explosent pour occuper 168 fois leur volume : 1 mètre cube devient donc 168 mètres cubes en un instant, ce qui est plutôt explosif.

Aussi, ce gaz s'enflamme facilement, après tout, c'est du gaz naturel. Sur des lacs gelés en Arctique, on repère des bulles de méthane sous la glace, on la perce en mettant le feu

et VOUF!



Nous le savons, le méthane est un très puissant gaz à effet de serre. Il est 150 fois plus puissant que le CO₂ lors de ses 10 premières années dans l'atmosphère, ça tombe à 84 fois le CO₂ après 20 ans et 34 fois après 100 ans. Au fil du temps, le méthane se dégrade en CO₂, rien pour améliorer notre sort. À voir ces chiffres, on comprend facilement pourquoi on doit redouter le méthane.

Autre différence notable avec le CO₂, l'action "effet de serre" du méthane se produit instantanément alors que ça prend une décennie avant que le CO₂ n'atteigne son plein potentiel de réchauffement après avoir été émis dans l'atmosphère.

Un autre article : **Un important dégel de pergélisol documenté au Canada laisse prévoir d'importantes émissions de carbone** ([en Anglais](#))

Une étude montre que 135 000 km² de pergélisol se détériore rapidement dans le Nord-Ouest Canadien. Il faut rappeler que les gaz à effet de serre devraient s'échapper plutôt lentement ; le dégel du pergélisol prend un certain temps et il tend à regeler lors des hivers, mais ceux-ci sont de moins en moins rigoureux.



La fonte du pergélisol altère le paysage sur de grandes distances.

À mesure que le pergélisol se désintègre, de grandes quantités de boues riches en carbone sont envoyées dans les cours d'eau. La dégradation du pergélisol s'intensifie et provoque des glissements de terrain qui vont étouffer la vie dans les lacs et rivières et jusque dans l'Arctique.

De pareils changements s'opèrent aussi en Alaska, en Sibérie et en Scandinavie : le sol se dérobe.



Quand le pergélisol dégèle.

Encore une fois, c'est "plus que prévu", 20% de plus... On prévoit, selon cette [étude en Anglais](#) que "4 millions de kilomètres carrés de sol gelé pourraient être perdus pour chaque degré supplémentaire de réchauffement. Actuellement, le permafrost couvre une surface de 15 millions de km²" source [Global-Climat](#).

Dans cet [article en Anglais](#), on précise entre autres choses qu'il est très difficile de savoir quel pourcentage du pergélisol sera émis en gaz à effet de serre et même vers quel type de gaz ils seront décomposés. Donc, impossible de formuler des estimations valables sur le réchauffement subséquent.

C'est le moment de vous rappeler que l'Arctique se réchauffe au moins 2 fois plus rapidement que le reste de la surface du globe.

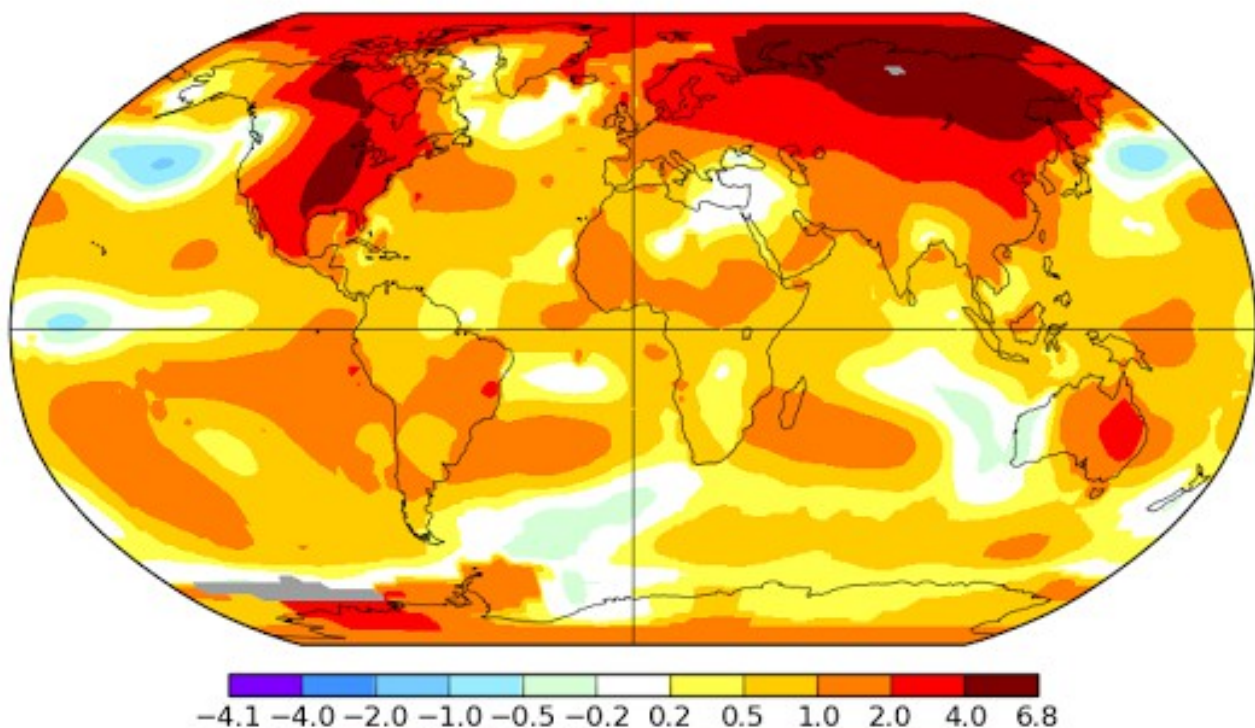
En Sibérie, c'est presque l'enfer que l'on peut contempler sous le pergélisol qui y dégèle avec une rapidité extraordinaire comparé au Canada ou à l'Alaska. C'est ce que dit cet [article en Anglais](#) d'où l'image ci-dessous a été tirée.



**"L'entrée vers le monde souterrain" comme le nomme les (rares) habitants locaux.
Au fond de cet effondrement de pergélisol en Sibérie, on y trouve une forêt millénaire.**

On voit sur cette carte à quel point il a fait chaud en Sibérie (zone rouge sombre à droite) durant la période Janvier-Mars 2017.

2017 est la 4e année de suite de chaleur hivernale excessive pour cette partie du monde ([en Anglais](#)).



Dans le cercle arctique, il y a à peine 20 ans, les forêts étaient encore très généralement enneigées fin avril. De nos jours, les forêts flambent... incroyable! Robert Scribner raconte l'in vraisemblable dans cet [article en Anglais](#). C'est un autre indicateur qui montre à quel point l'Arctique se réchauffe rapidement.

Cette étude scientifique ([en Anglais](#)) menée par des scientifiques du Laboratoire national Lawrence Berkeley du Département de l'énergie (Berkeley Lab), estime que les sols pourraient libérer beaucoup plus de CO₂ que prévu dans l'atmosphère alors que le climat réchauffe.

Les scientifiques ont découvert qu'en réchauffant la surface du pergélisol et en profondeur jusqu'à 100 cm, sur 3 points de mesure on observe une augmentation du taux des émissions de CO₂ de 34% à 37% par rapport à du pergélisol non-chauffé. Beaucoup de CO₂ émis trouvait son origine dans les couches plus profondes, ce qui indique une plus grande sensibilité au réchauffement des couches profondes (celles qui vont dégeler plus tard).

Les résultats démontrent qu'il y a potentiellement une vaste incertitude en ce qui concerne les prévisions climatiques (pour la fin du siècle). Le taux d'émission de CO₂ pourrait dépasser de 30% les émissions humaines. Les prévisions (du GIEC) estimaient que les sols pourraient se réchauffer de 4°C. Ce qui laisse présager d'importantes

émissions de gaz à effet de serre venant du pergélisol qui pourraient facilement faire grimper la température de 2°C supplémentaire pour très possiblement dépasser les cataclysmiques 6°C de réchauffement et répandre combien de milliers de térajoules de chaleur dans les océans...

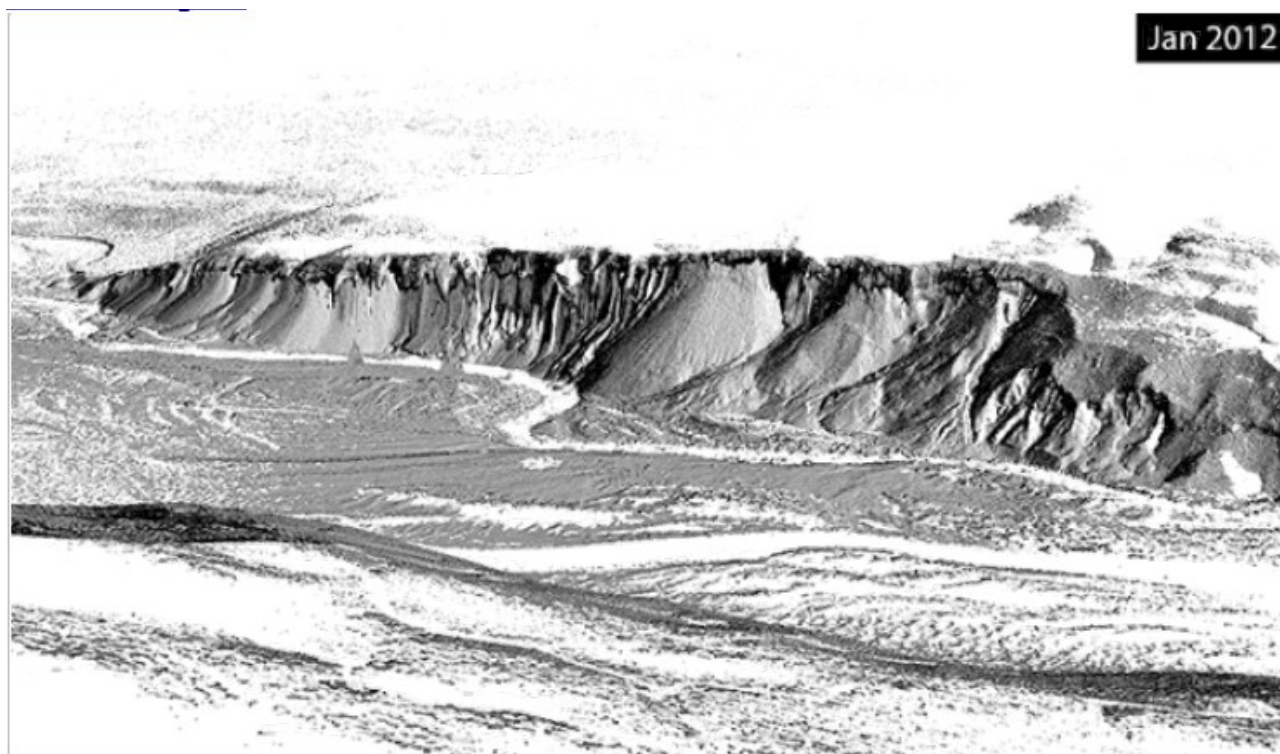
Le pergélisol Antarctique

Le pergélisol de l'Antarctique commence aussi à dégeler, mais seulement 25% de l'Antarctique est recouvert de pergélisol (environ 3 500 000km²), il n'y a pas de pergélisol sous la glace en Antarctique. Le pergélisol se retrouve principalement dans les "Dry Valleys" (vallées sèches) près de la côte de la mer de Ross.



Photo : Mike White

Ce pergélisol fond pour une raison hors de l'ordinaire : une diminution de la couverture nuageuse y fait augmenter le niveau d'ensoleillement et c'est cet ensoleillement supplémentaire qui fait fondre le pergélisol dans les "Dry Valleys" comme l'explique cet [article en Anglais](#).



2010, 2011, 2012. Le retrait du pergélisol sur la falaise est évident.

Levy (l'auteur de l'étude) a documenté à l'aide d'un instrument [LIDAR](#) et de séquences photographiques un retrait rapide de la glace au sol dans la vallée de Garwood ; des taux de dégel comparables aux taux de dégel les plus faibles observés sur les côtes de l'Arctique ainsi qu'au Tibet.

En conclusion, le pergélisol dégèle presque partout. Les estimations de la contribution au réchauffement global du CO₂ et du méthane qui s'échappent du pergélisol varient beaucoup pour l'horizon 2100 pour lequel on prévoit déjà 3°C à 6°C.

On commence à faire des études pointues à ce sujet. Ceci dit, le CO₂ et le méthane émis par le pergélisol (terrestre) pourrait ajouter 1°C à 2°C de réchauffement sans sombrer dans l'exagération.

Pour chaque degré de réchauffement ajouté par les gaz à effet de serre, l'accroissement de la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère augmente assez pour doubler le réchauffement dû aux seuls gaz à effet de serre.

Publié par [A. Randomjack](#)

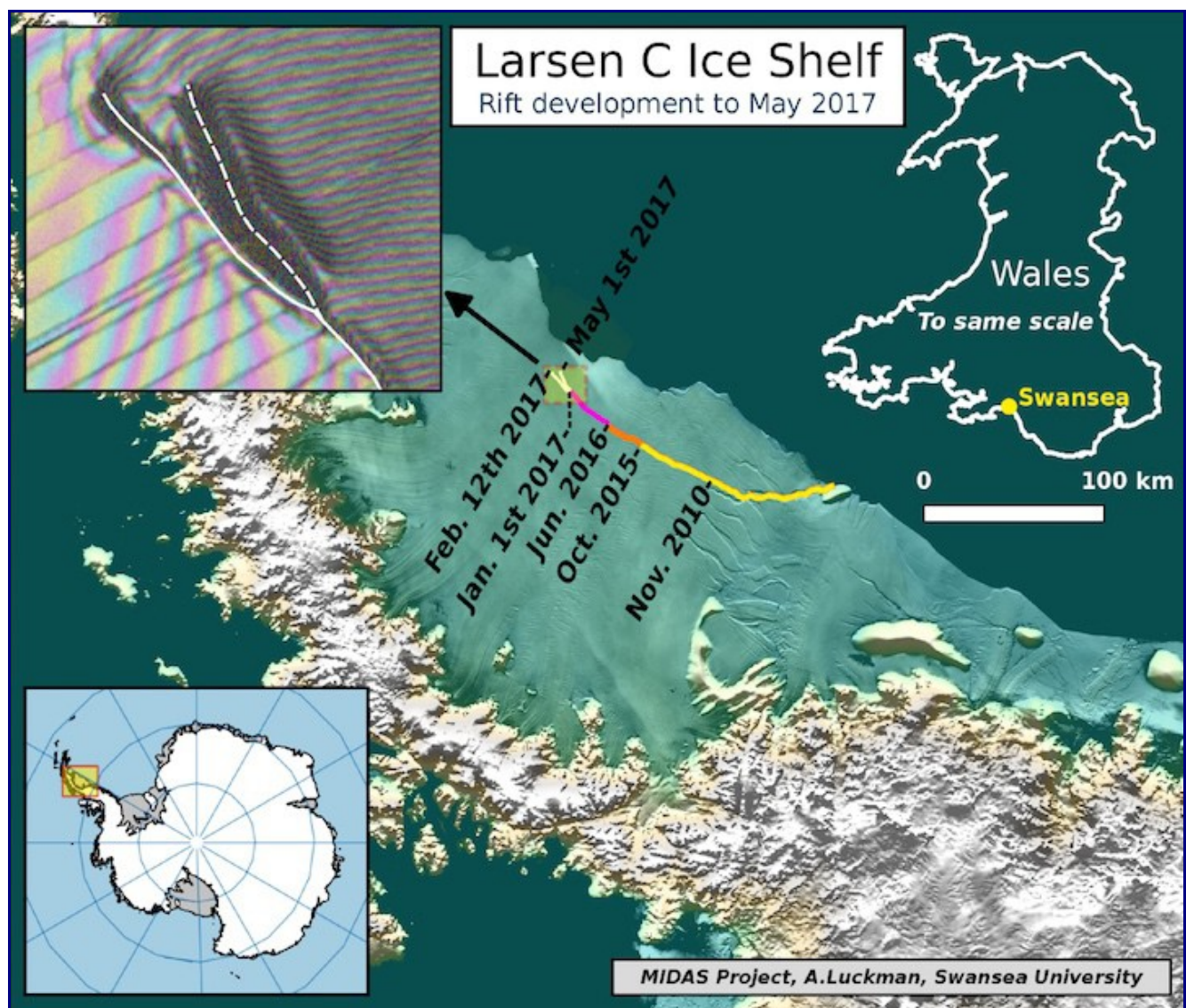
Faille de la plateforme Larsen C : une nouvelle branche s'est formée

Par Johan Lorck le mai 7, 2017

Début mai 2017, un changement important a été observé sur la faille de la plateforme de glace Larsen C. Cette plateforme est la quatrième plus grande de l'Antarctique avec une surface de presque 50 000 km². La faille qui la traverse est l'un des phénomènes les plus suivis ces derniers mois car un iceberg de 5 000 km² (environ la taille d'un département français comme les Ardennes ou les Bouches-du-Rhône) menace de s'en détacher.

Depuis 2010, la taille du rift a augmenté d'une centaine de kilomètres et s'étend désormais sur 175 km, de sorte que l'iceberg ne reste plus attaché que par 20 km de glace.

La fissure géante n'a pas avancé ces dernières semaines mais une nouvelle branche s'est formée 10 km derrière la précédente, en direction de la mer. C'est le premier changement significatif observé sur la faille depuis février 2017, rapportent les scientifiques [du projet britannique MIDAS](#) qui étudient les effets du changement climatique sur la plateforme.



Position actuelle de la faille de la plateforme Larsen C. Source : projet MIDAS.

L'hiver s'installe en Antarctique et l'observation visuelle directe devient extrêmement difficile. Les observations de la faille sont basées sur l'interférométrie des satellites Sentinel-1 de l'ESA. Bien que la longueur de la faille ait peu évolué depuis février, elle s'est considérablement élargie, à des taux supérieurs à un mètre par jour. Cet élargissement s'est sensiblement aggravé depuis le développement de la nouvelle branche.

Lorsqu'elle larguera l'iceberg, la plate-forme de glace de Larsen C perdra environ 10% de sa surface pour laisser le front de glace à sa position la plus reculée jamais enregistrée. Cet événement changera fondamentalement le paysage de la péninsule antarctique, selon les scientifiques du projet MIDAS.

La nouvelle configuration risque en effet d'être moins stable qu'avant la faille. Larsen C pourrait alors connaître le même destin de Larsen B, qui s'est désintégrée en février 2002 suite à un événement de vêlage provoqué par une faille. La zone concernée

occupait une surface plus grande que celle du Luxembourg, soit la moitié de celle qui nous inquiète aujourd'hui (qui elle-même n'est qu'une partie de Larsen C).

PETROLE : IL COULE...

Patrick Reymond 6 mai 2017

Comme un camembert en été. Mais les journaloperies sont incapables de comprendre pourquoi. C'est qu'on en consomme moins, et que les stocks sont pleins de chez pleins... C'est si difficile que ça à comprendre ??? Visiblement il y a une catégorie en pleine expansion, c'est l'idiot du village.

Trop cher pour ses clients, trop bon marché pour les producteurs.

Il faut, de plus, tenir une couche s'apparentant à un blindage pour sortir certaines bêtises :

"En outre, ces projets à « cycle court » rapportent plus rapidement que les méga-projets très gourmands en capitaux, qui ne commencent à générer du « cash » qu'au bout de dix ans."

Les entreprises de pétrole de schistes ont été incapables de fournir ne serait ce qu'un cash flow positif...

En outre, il faut rappeler que les compagnies étatsuniennes ne savent pas quoi faire des condensats, pétrole légers, que ne peuvent traiter leurs raffineries... Accroissant ainsi les problèmes de stockages...

Sur les échos, on dit moins de bêtises, à part l'inévitable "rassurer les marchés". Ce propos de cloche dans la campagne ignore la réalité physique : le dit stock est plein, partout dans le monde, les pétroliers attendent pour décharger...

Toujours le même problème : le débouché. Faute d'argent. La dé-solvabilisation généralisée du monde par le libre échange est en route.

Les illettrés qui composent la presse économique n'en peuvent visiblement plus.

On s'en fout que le Mexique, par exemple, rejoignent les pays qui veulent redresser les prix. Le Mexique est en déplétion, et sa production descend toute seule... Il suffit simplement pour lui de ralentir les nouveaux forages, ce qui tombe bien, parce qu'il n'a plus un rond.

Visiblement, le clinquant et le propos désordonné, qui ignore les paramètres est d'actualité...

Le démantèlement: Le futur du Nucléaire

Laurent Horvath Dimanche, 07 Mai 2017 , Suisse



Rattrapé par la chute vertigineuse des prix de productions des énergies renouvelables ainsi que la pénurie annoncée d'uranium, la construction d'une nouvelle centrale nucléaire est devenue une entreprise financièrement périlleuse.

Pour rester en vie, l'industrie se réoriente dans les technologies du futur: la gestion des déchets et le démantèlement des vieilles centrales nucléaires. Dans ce dernier domaine, la France prévoit 50 milliards €, l'Angleterre 135 milliards €, l'Allemagne 38, la Suisse 20 et les USA 400 milliards \$.

Tant aux USA qu'en Europe, la chute des coûts marginaux de production électrique force les propriétaires de centrales à revisiter leurs business modèles. Obligé d'amortir à coup de milliards leurs actifs nucléaires, ils sont les premiers à être confronté à cette dure réalité.

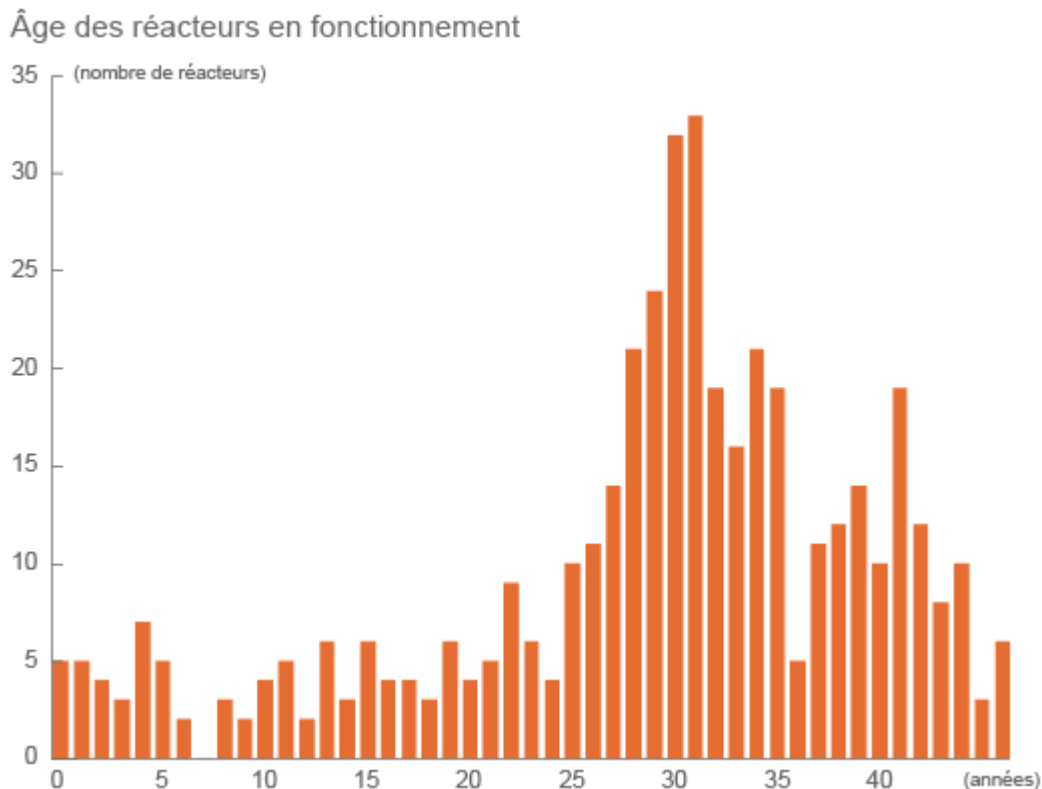
Avec l'essor du gaz de schiste bon marché, les USA ont inauguré cette tendance. Cinq réacteurs sont déjà à l'arrêt et six autres vont suivre.

En Europe, une génération entière de réacteurs construits dans les années 60-80 vont devoir être déconnectés du réseau et démontés en toute sécurité. C'est l'Allemagne qui ouvre le bal.

Paradoxalement, c'est la fermeture des centrales qui va permettre à l'industrie de survivre !

Pendant des décennies, toute l'industrie s'est essentiellement focalisée sur la construction de nouveaux réacteurs sans se préoccuper de leur mise à la retraite.

Ainsi aujourd'hui, peu d'acteurs possèdent ce savoir-faire embryonnaire. La chaîne entière est à inventer, les acteurs à identifier et pour rendre les coûts supportables, le système devra être industrialisé d'autant que l'Europe compte 134 réacteurs.



Graphique D'après données de l'AIEA au 3 août 2015 (©Connaissance des Énergies)

L'Allemagne prend l'avantage

Dès 2020, l'Allemagne ouvrira le bal et commencera à démanteler ses 17 réacteurs. Le gouvernement et les 4 propriétaires ont prévu un budget minimaliste de 38 milliards € qui sera certainement revu à la hausse. Qu'importe, au nom de la sécurité, les budgets n'auront aucune limite pour le plus grand bonheur des entreprises impliquées.

Berlin a le désavantage de service de cobaye à l'industrie et de payer le plein tarif par manque d'industrialisation des processus. Par contre, si Berlin manœuvre bien, ses entreprises, comme Siemens, pourront acquérir l'expérience pour ensuite l'exporter.

La France

Le gouvernement français s'est vu forcé de reprendre la vision d'Areva et la construction d'une méga centrale de 2'300 MW capable de remplacer 2 unités.

Si l'idée était excellente dans le contexte du début des années 2000 avec une Chine assoiffée d'électricité, l'intrusion des énergies renouvelables exige de plus petites unités capables d'interagir avec le mix de production. L'EPR français peine également à convaincre les financiers qui ont pris l'habitude de montants plus petits, sans risque et avec un retour sur investissement plus court.

L'Europe de l'Est compte sur l'Europe de l'Ouest

Les gouvernements des pays de l'Est n'ont pas prévu de budget pour fermer leurs centrales.

Sans le dire publiquement, ils comptent sur les riches pays Européens pour payer la facture et trouver des solutions pour leurs déchets. Par contre, la main d'oeuvre bon marché des pays de l'Est devrait en profiter largement. En effet, l'industrie du nucléaire privilégie et recherche les salaires les plus bas.

Une concurrence entre pays et entreprises

Si Tokyo puise dans son porte-monnaie pour maintenir artificiellement en vie la branche nucléaire de Toshiba, il en va de même pour Paris et Areva.

Pour ces deux pays, qui ont chacun plus de 50 centrales nucléaires à fermer, il est primordial que leur champion national reste sur pied pour effectuer cette tâche et garder l'essentiel des investissements dans le pays.

De leur côté, le Coréen Tepco, le Russe Rosatom ou le Chinois CNNC pourraient proposer leurs services à prix bradés grâce à l'appui financier de leur gouvernement respectif.

Cependant, en Suisse, en France ou en Suède, les citoyens, appelés à payer les énormes factures, risquent de voir d'un mauvais œil le départ de leurs impôts vers la Chine, les USA ou la Russie.

L'Europe

C'est dans ce contexte que les entreprises européennes ont intérêt à s'unir pour offrir une solution locale qui permettra de créer des emplois, de garder l'argent dans les communautés locales et de se profiler dans les marchés internationaux.

Pour l'instant ce processus vient de s'engager. Il faudra attendre les premières fermetures pour identifier les acteurs et leurs muscles.

Espérons que l'Allemagne, l'Angleterre et la France puissent garder un rôle pour orchestrer une solution européenne et établir les normes de sécurité.

Le nucléaire tourne une page plutôt cocasse. Pour survivre, il doit fermer ses centrales et s'orienter vers le démantèlement des 440 réacteurs encore en activité dans le monde.

Macron président, En Marche vers quel avenir écolo ?

Biosphere 08 mai 2017

Si la population mondiale vivait comme les Français, il faudrait 3 planètes pour satisfaire notre demande en ressources naturelles. 250 millions de personnes seront, d'ici 2050, des « réfugiés climatiques ». Il ne faut pas des petites mesures mais de grands

changements. La transition écologique est une priorité qui affecte tous les secteurs de la vie économique et sociale. Nous devons forger un nouveau modèle de production et inventer de nouvelles façons de nous déplacer, de nous nourrir, de produire.

Demain, nous engagerons une rupture profonde avec le modèle productif existant largement fondé sur la consommation d'énergies fossiles. Pour cela, nous porterons une volonté de sobriété et d'efficacité énergétique. Nous ferons de la réduction des émissions de gaz à effet de serre la priorité de la politique énergétique. Nous fermerons les centrales à charbon restantes en 5 ans. Nous ferons évoluer les comportements en augmentant le prix du carbone ; la taxe carbone atteindra 100 €/tCO₂ en 2030. Nous réduirons notre dépendance à l'énergie nucléaire, avec l'objectif de 50% d'énergie nucléaire à l'horizon 2025. Nous prendrons nos décisions stratégiques une fois que l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) aura rendu ses conclusions, attendues pour 2018, sur la prolongation des centrales au-delà de 40 ans. La fermeture de la centrale de Fessenheim sera confirmée. Elle interviendra au moment de la mise en service de l'EPR de Flamanville. Nous financerons le développement des énergies renouvelables : d'ici à 2022, nous avons pour objectif de doubler la capacité en éolien et en solaire photovoltaïque. Nous nous engageons à tenir l'objectif de 32% en termes d'énergies renouvelables.

Nous viserons une économie 100% circulaire. Nous diviserons par deux les déchets ménagers mis en décharge d'ici à 2025. Nous renforcerons la lutte contre l'obsolescence programmée en renforçant l'affichage de la durée de vie des appareils électroménagers. Nous visons « 100% de plastique recyclé sur tout le territoire » d'ici 2025. Nous étendrons le système de bonus-malus sur l'éco-contribution, pour favoriser les produits durables, tout en pénalisant les produits néfastes pour l'environnement. Nous mènerons une campagne de mobilisation de même ampleur que le plan cancer afin de sensibiliser les Français et d'inciter à des nouvelles pratiques de consommation. D'ici à 2022, l'ensemble de la restauration collective – les cantines des écoles et les restaurants d'entreprise – devra proposer au moins 50% de produits biologiques, labels de qualité, ou local. Nous réunirons tous les acteurs de la filière alimentaire, producteurs, distributeurs et consommateurs, dans le cadre d'un "Grenelle de l'alimentation". Nous y définirons un calendrier prévoyant l'élimination progressive des pesticides. Nous soutiendrons l'adoption d'exigences similaires au niveau européen, dans le but d'accélérer la mutation de la filière agroalimentaire. L'Etat interdira au plus vite les perturbateurs endocriniens repérés comme ayant des impacts sanitaires avérés ou probables, dès lors qu'il existe des solutions scientifiquement reconnues comme moins toxiques.

La transition écologique et énergétique impose d'accompagner l'ensemble du pays dans ses mutations : territoires, citoyens, agriculteurs, industriels. L'accompagnement des ménages et entreprises fragiles sera une priorité. Nous redonnerons du pouvoir d'achat aux plus modestes en réduisant leur facture de chauffage et de carburants. Au titre de la protection de la biodiversité, nous fixerons l'objectif de mettre un terme à

l'artificialisation des terres. Parce que la transition écologique créera des emplois mais en détruira d'autres, nous soutiendrons l'accompagnement des « travailleurs perdants » pour les reconvertir et les faire évoluer vers les secteurs. Nous accompagnerons les Français afin qu'ils isolent leurs logements. Nous permettrons à tous de pouvoir réaliser les travaux nécessaires, notamment à ceux qui n'ont pas aujourd'hui toutes les ressources pour investir. Nous accompagnerons les PME françaises pour qu'elles se lancent dans des plans anti-gaspi afin de réduire leurs consommations d'énergies et de ressources, grâce à des diagnostics aidés. Nous rémunérerons les agriculteurs pour les services environnementaux qu'ils rendent. Pour le bien-être animal, nous prendrons notamment l'engagement d'interdire d'ici 2022 de vendre des œufs de poules élevées en batterie.

Les enjeux écologiques sont désormais des enjeux géostratégiques et diplomatiques majeurs. Nous défendrons la biodiversité au plan mondial. Nous mobiliserons les chefs d'Etat et les entreprises, afin de créer une dynamique et une prise de conscience de même ampleur que celle engagée sur la question climatique, grâce à une conférence mondiale. Afin d'être cohérent avec cette ambition mondiale, nous serons rigoureux tant en métropole qu'en outre-mer pour la préservation des espèces protégées, et mettrons en œuvre les mesures nécessaires pour cohabiter avec nos populations de grands carnivores (loups, lynx, ours). Nous ferons de la mise en œuvre de l'accord de Paris sur le climat une des priorités de notre action internationale. Nous devons prendre des sanctions commerciales au niveau européen contre les pays qui ne respectent pas les clauses environnementales des accords commerciaux conclus avec l'Union européenne.

C'était l'essentiel du programme de Macron devenu président pour cinq ans, pour son intégralité aller sur : <https://en-marche.fr/emmanuel-macron/le-programme/environnement-et-transition-ecologique>

Le déclin de l'Ouest : à gauche ou à droite, cela ne change rien

Par Ugo Bardi – Le 3 mai 2017 – Source Cassandra Legacy



Auditorium de Fiesole, près de Florence, en Italie.

C'est un monstre de verre et de béton qui a été annoncé il y a [presque 15 ans](#), mais qui n'a jamais été terminé et ne le sera probablement jamais. On peut l'imaginer comme une métaphore du déclin de l'Occident : s'il n'y a pas plus de ressources pour produire ou distribuer des biens, l'économie entière s'arrête.

Dans un [post précédent](#), Miguel Martinez a examiné la retraite de Moscou de l'armée de Napoléon comme une métaphore pour le déclin de la gauche en occident. Martinez note que la gauche a normalement mis l'accent sur la redistribution des biens produits par l'économie, mais qu'aujourd'hui, la crise des ressources rend impossible la production de biens en quantité suffisante pour les redistribuer, comme lorsque les soldats de l'armée de Napoléon n'ont rien eu à piller à Moscou après avoir conquis la ville.



En réalité, le sort de la Droite n'est pas différent de celui de la Gauche. Traditionnellement, la Droite a mis l'accent sur la production plutôt que sur la redistribution. Mais ce sont deux faces de la même pièce : l'épuisement progressif des ressources et la perturbation croissante des écosystèmes rendent impossible la production de biens aux mêmes coûts que ce qui était encore possible il y a quelques décennies. La tentative de Donald Trump de redémarrer la production de charbon aux États-Unis est semblable à la situation critique des soldats de Napoléon qui marchent dans la neige pendant leur retraite de Moscou. Les seuls choix à leur disposition étaient soit de piller les villes qu'ils n'avaient pas la capacité de conquérir ou de redistribuer le butin qu'ils n'avaient pas pu piller. Droite ou Gauche, cela ne les a mené nulle part.

Je pense que ces concepts peuvent être illustrés par l'[histoire d'un bâtiment](#) dans la ville où je vis, Fiesole, sur une colline près de Florence, en Italie. En 2003, le maire [a annoncé](#) le projet de construction d'un grand auditorium qu'il qualifiait de « nécessité absolue pour la ville ». Il y a eu un débat où de nombreux résidents locaux (y compris moi-même) ont noté que la ville avait peut-être besoin d'un auditorium, mais que la proposition était trop grande.

Comme vous pouvez l'imaginer, nos protestations ont été submergées par des hurlements de dédain. Nous avons été accusés d'attitude « négative » et ils ont déclaré que le nouvel auditorium offrirait des emplois aux habitants de Fiesole, de l'argent pour les propriétaires de magasins, et transformerait Fiesole en un centre culturel internationalement reconnu. En tout cas, cela impliquerait une croissance économique. Comment pourrait-on être contre cela ?

Ainsi, l'auditorium a été construit. Il a même été agrandi avec l'avancement de la construction jusqu'à ce qu'il soit capable d'accueillir [312 personnes](#). Le seul problème : il n'a jamais été terminé. Aujourd'hui, seule la paroi extérieure existe et le toit (et ils disent que le toit fuit). La raison en est que la ville a manqué d'argent, mais je pense que les constructeurs eux-mêmes, à un moment donné, ont examiné ce qu'ils faisaient et ils se sont étranglés de colère. Je peux les imaginer se demander : « Qu'est-ce que nous faisons ici, bordel ? Cette chose est beaucoup trop grosse. » Je peux imaginer le même moment de stupéfaction pour les soldats et les commandants de l'armée de Napoléon devant Moscou. « Qu'est-ce que nous faisons ici, bordel ? On se les gèle. »

Tout comme la Russie était trop grande à conquérir pour Napoléon, l'auditorium de Fiesole est trop grand pour la taille de la ville. Imaginez construire le Metropolitan Opera House de New York à Mount Carroll, Illinois, et vous avez une idée du projet. Fiesole n'a pas suffisamment de chambres d'hôtel pour accueillir ce genre d'événement qui nécessiterait une salle de 300 places. Amener des gens d'autres endroits n'est pas une solution, non plus : il y a un parking totalement insuffisant à proximité ; l'utilisation de bus serait lente et coûteuse et, de toute façon, les autobus de grande taille ne pourraient pas négocier les virages serrés des routes autour de l'auditorium. Compte tenu de ces conditions, qui aura jamais besoin de cet auditorium quand il y en a littéralement des dizaines de plus pratiques à Florence juste à côté ? Si l'auditorium de Fiesole devait être terminé, que pourrait-on faire de lui ? Peut-être que nous pourrions le peindre en blanc pour que les gens viennent le regarder comme l'éléphant du zoo de la ville.

Cette histoire ne ressemble-t-elle pas à l'invasion de la Russie par Napoléon ? Oui, Napoléon a été pris dans un de ses propres rêves éveillés où il devait continuer à se battre et à gagner de plus en plus de batailles afin d'avoir plus de matières à redistribuer. Finalement, sa bulle de rêve devait éclater. Le système économique occidental a été pris dans le même genre de bulle, bien que non basé sur des actions militaires (quoique pas tout à fait en fait). C'est donc une bulle de construction et de redistribution qui éclate en ce moment.

Donc, aujourd'hui, en marchant devant le béton et le verre géant dans un coin de la petite ville de Fiesole, on est presque submergé par une pensée : comment les gens ont-ils pu faire une erreur aussi absurde ? Certes, il y avait de l'argent, mais, pour ce que je peux dire, cela a été surtout fait de bonne foi par des gens qui croyaient vraiment que la ville avait besoin d'une telle chose et, si ça vous intéresse, le maire qui a commencé tout cela était un ancien membre du parti communiste. Mais ce n'était pas le problème : la Droite aurait pu faire exactement la même chose. C'était comme pour les soldats de Napoléon qui ont pris la route de Moscou, convaincus qu'ils allaient vers la gloire et la richesse. En regardant les erreurs du passé, nous pouvons toujours apprendre une chose : que nous n'apprenons jamais des erreurs du passé.

La preuve que les gens n'ont rien appris du passé vient des projets d'un nouvel aéroport

à Florence. Un nouveau projet surdimensionné qui vise à augmenter le nombre de touristes venant à Florence, tout cela au nom de la Croissance. Apparemment, neuf millions de touristes par année ne sont pas suffisants pour Florence. Pensons-nous que leur nombre va continuer à croître pour toujours ?

Ugo Bardi , Traduit par Hervé, vérifié par Julie, relu par M pour le Saker Francophone

SECTION ÉCONOMIE



Philippe Béchade: Séance du 05/05/17: « Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas ... »

Publié le 5 mai 2017 à 13:48:46 par Tiger54 / 16 commentaires / 0 Vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du... Lire la suite



e-meute.com: Alerte : Le retour des symptômes du crash de 2008 en version 2017

Publié le 6 mai 2017 à 22:01:55 par Tiger54 / 16 commentaires / 0 Vues

Martin Prescott, rédacteur en chef du site e-meute.com, fait une corrélation entre les symptômes qui avaient conduit au crash de 2008 à ce qu'il se passe... Lire la suite



Les ventes de Véhicules U.S plongent tandis l'endettement des américains n'a jamais été aussi important

Publié le 8 mai 2017 à 11:10:41 par Tiger54 / 13 commentaires / 0 Vues

Un des secteurs de l'économie américaine qui se comporte comme si nous étions au milieu d'une énorme récession, c'est celui de l'industrie... Lire la suite



Cinquième faillite d'une banque américaine en 2017 et en moins de 5 mois

Publié le 7 mai 2017 à 11:45:08 par Tiger54 / 6 commentaires / 0 Vues

D'après la FDIC (Federal Deposit Insurance Corp), une cinquième banque américaine a fait faillite outre-Atlantique la semaine dernière. Il s'agit de la... Lire la suite



Etats-Unis: nouveau repli de la productivité au 1er trimestre 2017

Publié le 5 mai 2017 à 12:00:07 par Tiger54 / 1 commentaire / 0 Vues

La productivité aux Etats-Unis a accusé un recul au 1er trimestre, décevant les attentes des analystes, selon la première estimation du département du Travail publiée... Lire la suite

La récession est imminente

Rédigé le 5 mai 2017 par [Bill Bonner](#)

[**NYOUZ2DÉS: mais cette récession se transformera en... "dépression économique finale".]**

GUALFIN, ARGENTINE – Aujourd’hui, nous réactualisons notre [Indice Funeste](#)...

Mais d’abord, un petit mot sur le quotidien du ranch...

Hier, nous avons rassemblé le bétail pour la deuxième fois ; le gouvernement exige deux vaccinations à 21 jours d’écart.

Alors les *gauchos* sont partis à cheval avant l’aube et ont pris la direction de l’immense pâturage, à l’est de la maison.

Nous les avons suivis sur notre grand cheval, El Bayo...

Le rassemblement s’est passé sans anicroche... jusqu’à ce que deux veaux, effrayés par les chiens, prennent le large.

Les chiens ont rapidement renoncé à les poursuivre. Mais les veaux ont continué leur course aussi vite qu’ils le pouvaient, parcourant la plaine, dévalant les ravins et grimpant sur des collines rocailleuses.

Dès qu’ils se sont enfuis, El Bayo a pris les choses en main. Il a suffi d’un petit coup d’éperon pour qu’il se mette à galoper, lui aussi, foulant la sauge, grimpant et dévalant les pentes, franchissant des lits de rivières taries.

Normalement, il aurait été aisé de dépasser les veaux et de les ramener vers le troupeau. Mais le terrain était si accidenté que nous n’arrivions pas à les talonner.

Nous avons dû contourner la berge d’une rivière asséchée... décrire un cercle autour de la colline... et tenter de les repérer de loin.

Lorsque nous les avons à nouveau localisés, ils étaient à cinq cents mètres devant, séparés de nous par plusieurs canyons profonds. Et El Bayo galopait à une allure si infernale que nous nous demandions si nous allions être capable de rester en selle.

Nous avons commencé à monter à cheval à l’âge de 50 ans seulement. Ce n’est pas encore tout à fait concluant.

Nous vous raconterons le reste de la journée dans une minute. Mais d’abord, observons à nouveau notre Indice Funeste.

Récession en vue

L’indice n’est encore qu’un composite imparfait de nombreux signes préoccupants.

A mesure que ces signes préoccupants augmentent, la probabilité d’une nouvelle crise augmente également.

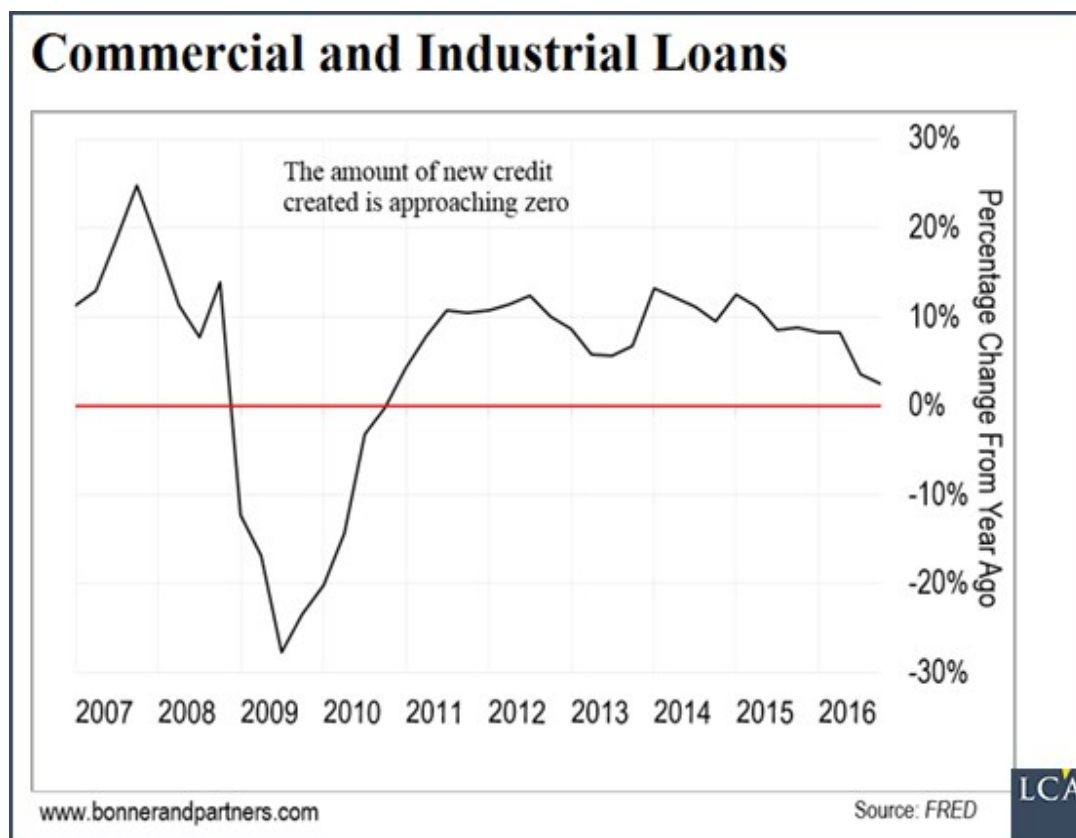
Le pourcentage de nouveaux prêts accordés par les banques représente l'une des principales composantes.

Comme vous le savez, en 1971, nous avons renoncé à la monnaie réelle adossée à l'or. Depuis, le crédit est le moteur de l'économie. Il ne s'agit plus d'une économie qui produit et consomme de la richesse. En lieu et place, elle produit et consomme du crédit, ce qui aboutit à des niveaux d'endettement de plus en plus élevés.

Notre ami, Richard Duncan, qui dirige [Macro Watch](#), indique que lorsque le taux d'émission de nouveaux crédits chute au-dessous de 2% par an, une récession s'annonce.

Eh bien, devinez quoi...

Le taux actuel d'émission de crédit – les prêts accordés par les banques et autres institutions de crédit – est en train de baisser au-dessous des 2%... et on dirait qu'il s'oriente vers zéro.



Nous remarquons également les choses suivantes, bien qu'elles ne soient pas des critères clés de notre Indice Funeste :

Le PIB des Etats-Unis enregistre une croissance dérisoire de 0,7% au premier trimestre. Nous nous attendions à une récession, cette année.

Aux Etats-Unis, les ventes de voitures ont baissé de 4% par rapport à l'an dernier. Ford indique que ses ventes sont en chute.

Les ventes de pick-ups Ford Série F affichent une tendance à la baisse depuis 20 ans.

L'accession à la propriété affiche un plus-bas sur 50 ans. Les prix ont été poussés à la hausse par l'argent facile de la Fed, ce qui rend les maisons moins abordables.

La génération Y est particulièrement touchée. Elle ne parvient pas à accéder à la propriété. Elle est criblée de 1 000 Mds\$ d'emprunts étudiants. Et ses perspectives d'emploi sont faibles. Les chiffres de l'accession à la propriété sont les plus bas jamais enregistrés, en ce qui concerne les moins de 35 ans.

Les consommateurs ont moins de marge de manœuvre. Le crédit permanent (surtout les cartes de crédit) dépasse les 1 000 Mds\$. Les prix de l'immobilier sont revenus à leurs niveaux de 2007 dans de nombreuses régions du pays. Et sept millions d'Américains en âge de travailler se retrouvent sans emploi.

Dans le pays voisin, au Canada, une nouvelle bulle immobilière se forme. Si l'on se réfère au revenu disponible par rapport aux prix, l'immobilier n'a jamais été aussi cher.

Un nouveau projet immobilier, lancé à Toronto, a presque provoqué une émeute alors que des spéculateurs désespérés faisaient la course pour acheter des appartements qui n'étaient même pas construits.

Rien de tout cela ne prouve que la fin de la bulle est imminente. Mais nous appelons à la prudence...

A présent, retournons en Argentine...

Loin du troupeau

Lorsque nous avons enfin franchi les *arroyos*, ces ruisseaux à sec, et regagné les hauts pâturages, nous étions à des kilomètres du troupeau, au fin fond de la prairie.

Jugeant qu'il était trop dangereux de continuer à galoper sur un terrain aussi accidenté, nous avons fait stopper El Bayo.

Nous allions laisser ces pauvres veaux se calmer et ralentir. Puis, nous les encerclerions en amont et les ramènerions.

Juste au moment où nous prenions cette décision, nous avons entendu un autre cavalier approcher à toute allure derrière nous. C'était l'un des gauchos, Pablo, menant son cheval aussi vite qu'il le pouvait.

Pablo est jeune. Contrairement à nous, c'est un bon cavalier qui ne craint pas la mort.

Nous avons retenu El Bayo et laissé Pablo reprendre la chasse. Au bout de quelques minutes, nous ne distinguons plus qu'un nuage de poussière. Puis quelques minutes plus tard, Pablo est revenu vers nous.

« Où sont les veaux ? » lui avons-nous demandé.

« Ils courent toujours... cela ne valait pas la peine de tenter de les récupérer. En plus, ils

vont revenir, en cherchant leurs mères. »

De retour au corral, tout s'est bien passé.

Le travail s'est effectué méthodiquement... en séparant les veaux de leurs mères... puis en isolant les vaches âgées et les veaux mâles. Nous avons procédé aux vaccinations.

Après l'école, deux jeunes garçons, Gonzalo et Agostín, âgés de 10 et 11 ans, sont venus nous aider. Intrépides, ils ont bondi par-dessus le mur de pierre du corral où Pablo attrapait les veaux au lasso.

Les garçons étaient venus avec leurs propres lassos et, rapidement, se sont mis à lutter avec les veaux, eux aussi, en s'amusant énormément.

Ce n'est que quelques minutes plus tard que j'ai remarqué qu'ils étaient entrés dans le grand corral, où les vaches et taureaux imposants étaient parqués.

Nous nous sommes déjà fait charger par l'une des vaches. Et un autre gaucho, Samuel, a failli se faire encorner en se faisant attaquer par un « bestiau de montagne ».

Nos vaches se comportent bien, en général. Et nous leur coupons les cornes, au cas où. Mais il y a toujours du bétail de montagne qui se mélange à elles : plus petit, plus sauvage et aux cornes acérées.

Nous étions sur le point de nous tourner vers le contremaître pour lui demander s'il ne serait pas opportun que les garçons sortent de ce corral, car c'était dangereux, lorsque toute l'équipe est devenue silencieuse.

Nous nous sommes retourné pour découvrir qu'Agostín, petit et trapu, avait pris ses jambes à son cou, talonné par une vache.

C'était l'une des vaches noires de montagne : ses naseaux frémissaient, ses yeux étaient écarquillés, pris de colère ou de folie, et ses cornes visaient directement le dos du garçon.

« Cours, Agostín ! » hurlaient les gauchos. Nous avons retenu notre souffle.

Le garçon avait encore 20 mètres à parcourir avant de nous atteindre. La vache gagnait du terrain sur lui. Nous avons sauté par-dessus le mur de pierre pour distraire la vache. Mais l'animal n'avait d'yeux que pour Agostín.

Mais alors qu'elle atteignait le mur, les cris des gauchos et le mur qui se rapprochait rapidement l'ont fait changer d'avis. Elle pouvait encore encorner le garçon mais, dans ce cas, elle allait foncer dans le mur.

Elle a ralenti et accordé une seconde à Agostín pour qu'il escalade le mur et se mette en sécurité.

« Eh ! » s'est mis à hurler l'un des *gauchos*. « Je ne t'avais jamais vu courir aussi vite ».

Tout le monde a éclaté de rire. Agostín a souri. Ce n'était probablement pas plus mal que sa mère ne soit pas là.

Les ventes de Véhicules U.S plongent tandis l'endettement des américains n'a jamais été aussi important

Michael Snyder BusinessBourse.com Le 08 Mai 2017



Un des secteurs de l'économie américaine qui se comporte comme si nous étions au milieu d'une énorme récession, c'est celui de l'industrie automobile.

Nous venons d'obtenir les derniers chiffres concernant les ventes de véhicules pour le mois d'avril, et l'ensemble des principaux constructeurs automobiles américains n'ont pas atteint leurs objectifs de ventes. Et comparativement à il y a un an, les ventes ont baissé sur l'ensemble du secteur. Lorsque vous compilez ces dernières informations à tous les autres signaux indiquant un ralentissement de l'économie américaine, la situation commence à devenir extrêmement inquiétante. Soit l'économie américaine se dirige vers un ralentissement majeur, soit ça y ressemble à s'y méprendre.

Parmi de nombreux analystes, Graham Summers s'attendait à ce que les ventes de véhicules commencent à baisser. Selon Summers, le boom des ventes de véhicules auquel nous avons assisté durant les années précédentes a été largement alimenté par des prêts automobiles à haut risque (Subprimes), et maintenant la bulle sur les subprimes automobiles est en train d'éclater...

12 faits montrent que le secteur automobile U.S est au bord du gouffre

Depuis 2009, cette bulle sur les prêts automobiles est devenue gigantesque, augmentant de 56% en sept ans. Encore plus incroyable, environ 1/3 des derniers prêts soit 450 milliards de dollars sont des subprimes complètement pourris.

En d'autres termes, il s'agit de **Subprime 2.0**... la pointe de l'iceberg de 199.000 milliards de dollars d'endettement, comme ce fût le cas pour les prêts hypothécaires à risque lors de la bulle immobilière de 2008.

Cela fait des mois que je surveille attentivement ce secteur, en attendant qu'un signal indique que cette bulle s'apprête à exploser.

Ce signal vient de se produire.

Le signal auquel Summers fait référence est une baisse constante des ventes des véhicules américains. On pourrait tourner en dérision ces mauvais chiffres si cela ne concernait qu'un seul mois, mais les ventes de véhicules américains chutent depuis quelques mois maintenant, et les chiffres de ventes pour le mois d'avril étaient absolument catastrophiques. Il suffit de vérifier de combien ont baissé les ventes de véhicules en avril par rapport à la même période il y a un an [pour les plus grands constructeurs automobiles américains...](#)

General Motors: -5,8%

Ford: -7,1%

Fiat Chrysler: -7,0%

Toyota: -4,4%

Honda: -7,0%

Pour les constructeurs américains, ces chiffres sont extrêmement inquiétants, et personne ne s'attend à ce qu'ils s'améliorent rapidement.

Entre-temps, les véhicules invendus continuent de s'accumuler chez les concessionnaires à un rythme effrayant...

[Les prix des véhicules américains s'effondrent sur le marché de l'occasion.](#)

Parallèlement, chaque jour, les stocks de véhicules continuent d'augmenter, les constructeurs américains continuent de livrer ce qu'ils produisent aux concessionnaires, même si les ventes semblent stagner.

General motors, l'un des rares constructeurs américains à communiquer les stocks d'invendus des concessionnaires lors des récentes publications de ventes mensuelles, a déclaré que le stock d'invendus sur le mois d'avril représentait 100 jours (935 758 véhicules), il était de 98 jours à fin mars 2017, alors qu'il n'était que de seulement 71 jours (681 402 véhicules) en avril 2016.

Pourquoi ce stock d'invendus progresse-t-il ?

A cela, Il y a bien entendu de nombreux facteurs, mais l'une des principales raisons de cette crise repose sur le fait que [les consommateurs américains croulent sous les dettes et sont donc tout simplement fauchés...](#)

[33% des Américains n'arrivent même plus à subvenir à leurs besoins](#)

élémentaires



Aujourd'hui, le dernier sondage du courtier d'assurances américain **Northwestern Mutual** contribue à expliquer pourquoi les Américains sont devenus totalement incapables de mettre de l'argent de côté.

Tout d'abord, environ 50% des Américains ont un endettement de plus de 25.000 dollars, et ce en excluant les prêts hypothécaires, pour une population moyenne qui gagne plus de 37.000 dollars par an, comparativement au revenu médian qui est d'un peu plus de 30.000 dollars par an.

Par conséquent, il n'est pas difficile de comprendre, comme le souligne le courtier d'assurances américain Northwestern Mutual, que 45% des Américains dépensent plus de la moitié de leur salaire mensuel dans le remboursement de leurs dettes. ... et je le répète à nouveau, en excluant la dette hypothécaire.

Lorsque vous êtes déjà endettés au maximum, il devient alors difficile de faire face aux remboursements des divers emprunts contractés. Donc, pour de nombreuses familles américaines, une nouvelle voiture n'est tout simplement plus une priorité.

Et ce n'est pas seulement l'industrie automobile américaine qui a des problèmes. **Le secteur des cartes de crédit commence également à montrer des signes de détresse...**

La dette sur les cartes de crédit aux Etats-Unis approche les 1.000 milliards de dollars



Synchrony Financial, le plus gros émetteur de cartes pour la grande distribution (Walmart et Amazon) – a révélé vendredi qu'en dépit d'affirmations contraires il y a seulement 3 mois, les créances douteuses nettes augmenteraient d'au moins 5% cette année. Dès vendredi, l'action de la société a plongé de 16%, ce qui maintenant équivaut à une chute de 27% depuis le début de l'année.

la semaine dernière, lors de la publication de ses résultats du 1^{er} trimestre 2017, le spécialiste de la carte de crédit Capital One a révélé que les provisions pour pertes sur créances s'étaient élevées à 2 milliards de dollars, avec des créances douteuses nettes en hausse de 28% à 1,5 milliard de dollars par rapport à la même période de l'année précédente.

Si vous n'y comprenez rien, eh bien, cela signifie que les sociétés de cartes de crédit commencent à mettre plus d'argent de côté pour les créances irrécouvrables.

Il y a très peu de temps, j'avais signalé que **les faillites d'entreprises et individuelles n'avaient jamais augmenté à un rythme aussi rapide depuis la dernière récession.** Cette tendance commence à effrayer les prêteurs, et beaucoup d'entre eux commencent à mettre fin aux diverses formes de prêts. Par exemple, **Bloomberg nous apprend que les prêts accordés par les banques régionales américaines ont baissé de manière significative au cours du premier trimestre 2017...**

Chez Wells Fargo, les demandes de crédit pour l'immobilier ont dégringolé



Par rapport au trimestre précédent, le

total des prêts dans les 15 plus grandes banques régionales américaines ont baissé d'environ 10 milliards de dollars pour s'établir à 1730 milliards de dollars au premier trimestre 2017. C'est la première baisse de cette ampleur depuis 4 ans, selon les données compilées par Bloomberg. Sur l'ensemble des prêts, à part 2 banques, toutes les autres n'ont pas atteint les objectifs qu'anticipaient les analystes, en raison d'une chute des prêts commerciaux et industriels.

C'est comme cela qu'une crise du crédit démarre. Lorsque le flux de crédit commence à se restreindre, cela ralentit l'activité économique, puis généralement, cela conduit à davantage de défaillances sur les crédits, etc... Bien entendu, cela entraîne un resserrement des conditions d'octroi de crédit, et très rapidement, vous tombez dans une spirale qu'il devient difficile d'arrêter.

Si vous regardez bien, [tous les signes avant-coureurs d'un nouveau ralentissement économique sont réunis.](#) Et tout comme nous l'avons vu avant l'énorme effondrement de 2008, [les plus sages s'y préparent et anticipent à l'avance.](#) Malheureusement, la plupart des gens finissent par se faire avoir puisqu'ils se laissent convaincre par les médias traditionnels qui martèlent inlassablement que tout ira bien.

Heureusement qu'il reste encore quelques individus pour dire la vérité, et Marc Faber est l'un d'entre eux. Il y a quelques jours, il a déclaré sur [CNBC](#) que l'économie américaine était «en phase terminale»...

[Lien: Marc Faber: Un Gigantesque Krach Boursier de plus de 50%, devient de plus en plus probable.](#)



« Marc Faber surnommé Dr Doom explique que l'économie américaine est « phase terminale », et que les perspectives actuelles ne semblent montrer aucun signe d'amélioration.

« Cela fait trop longtemps que les Etats-Unis accusent un déficit », a-t-il déclaré mardi dans l'émission « Futures Now » sur CNBC. « Les conditions aujourd'hui sont plus fragiles qu'elles ne l'étaient auparavant, et si quelqu'un remontait les taux d'intérêt à 5 % au minimum, je Pense que l'économie ne le

supporterait pas car elle est véritablement en très mauvaise santé »

« Je suis vraiment étonné que les gens soient aussi optimistes », a ajouté le rédacteur en chef du « Gloom, Boom & Doom Report ».

Je suis d'accord avec Faber sur ce point.

Nous n'avons jamais été aussi près aujourd'hui d'un ralentissement économique majeur et d'un effondrement des marchés boursiers.

Il n'en faudra pas beaucoup pour nous pousser dans le précipice, et avec un monde qui mois après mois devient davantage instable, il semble que l'heure de vérité soit plus proche qu'on ne le pense.

Source: theeconomiccollapseblog

Risques accrus de récession mondiale alors que les États-Unis et la Chine serrent la vis malgré l'adversité

Par [Or-Argent](#) - Mai 8, 2017

Article d'Ambrose Evans-Pritchard, publié le 3 mai 2017 sur le site du [Telegraph](#)

Les investisseurs des quatre coins du monde des marchés actions sont positionnés pour le nirvana d'une croissance mondiale synchronisée et qui s'accélère sous l'impulsion de la Chine et des États-Unis. Mais ils pourraient, au contraire, recevoir une double claque sino-américaine. Les analystes d'UBS affirment que l'expansion internationale du crédit s'est déjà « effondrée ». Les deux superpuissances économiques serrent toutes les deux la vis économique alors que la tempête pointe à l'horizon.

Le marché obligataire américain signale depuis deux mois que l'économie américaine est toujours inconfortablement proche d'une rechute déflationniste, un jugement implicite affirmant que la FED est sur le point de commettre une erreur de politique.

Les chiens de garde obligataires ont refusé de « confirmer » la hausse des marchés actions mondiaux engendrée par l'« effet Trump ». Les enseignements des cycles précédents indiquent qu'ils ont tendance à identifier les problèmes quelques semaines avant les marchés actions. Les taux des obligations américaines à 10 ans ont baissé de 33 points de base à 2,29 % depuis début mars.

La chute de la croissance américaine à 0,7 % (annualisée) au premier trimestre suggère que le marché obligataire a raison. Il y a aujourd'hui **assez d'indicateurs qui clignent pour que le risque de récession soit pris au sérieux.**

L'indice de la surprise économique de Citigroup s'est effondré durant les huit dernières

semaines. Il a abandonné tous les gains enregistrés durant les premiers mois euphoriques qui ont suivi l'élection de Trump, lorsque les marchés ont brièvement cru qu'il concrétiserait son plan de baisse d'impôts et son programme d'un trillion de dollars d'investissements dans les infrastructures.

Goutte à goutte, de nombreux faits concrets se sont accumulés pour sembler contredire les enquêtes d'opinion. Les ventes d'automobiles aux États-Unis étaient censées venir à la rescousse en avril. Au lieu de cela, elles ont chuté de 4,7 %.

Le boom hivernal du secteur automobile semble déjà être un lointain souvenir. Pourtant, les 1,6 trillion de crédits auto sont toujours là. Ils commencent à afficher les caractéristiques du subprime. La FED de New York affirme que 6 millions d'Américains ont plus de 90 jours de retard de paiement sur ces crédits, ce qui pousse les prêteurs à durcir les conditions d'octroi.

Le marché du crédit américain, qui pèse 12,5 trillions de dollars, tousse, il stagne depuis trois mois. Le marché des titres Corporate de 5,8 trillions de dollars n'a pas compensé la baisse. Il s'est même légèrement contracté. Tandis que les crédits commerciaux et industriels n'ont plus chuté aussi vite depuis Lehman.

US commercial and industrial loans now contracting *Commercial and Industrial lending growth, 3 month change*



SOURCE: VARIANT PERCEPTION

En attendant, la FED est « *dans une autre galaxie* », pour emprunter une expression en vogue cette semaine. Elle a balayé les signes de faiblesse en les qualifiant de

« *transitoires* », elle semble déterminée à vouloir concrétiser une volée de hausse des taux tant que l'horizon semble dégagé.

Adam Posen, patron du Peterson Institute de Washington, s'attend à 4 relèvements cette année. « *La FED sera bien plus agressive qu'escompté* », a-t-il déclaré.

Evercore ISI, une boutique spécialisée dans les banques centrales, prévient que la FED ne reculera pas comme elle l'a fait en 2015 et 2016 si Wall Street rencontre des soucis.

Cette fois, c'est différent. À tort ou à raison, la FED pense que la situation mondiale est meilleure. Le marché du travail américain est plus tendu. Le dollar est moins sous pression.

Le grand souci du comité de la FED est de se trouver en retard par rapport à l'inflation latente, réelle ou perçue. Elle pense que le niveau « naturel » des taux est d'environ 2 % si bien qu'elle ne reculera pas, à moins que quelque chose d'horrible se produise.

« *La barre qui pousserait la FED à interrompre son cycle de relèvement des taux est plus élevée cette année. Les investisseurs ne doivent pas s'attendre à être sauvés par des actions agressives et promptes de la FED en cas d'une baisse d'intensité moyenne des marchés actions* », a déclaré le groupe.

On pourrait dire qu'il est remarquable de voir la FED serrer la vis rien qu'en raison du contexte de la baisse de la consommation des ménages de 0,3 % durant le premier trimestre, soit un niveau qui a précédé toutes les récessions de ces 40 dernières années à l'exception de l'anomalie isolée de 1987.

US personal consumption at recession levels



On court le risque de voir le Comité de la FED répéter l'erreur qu'elle a commise à la fin du boom pré-Lehman, lorsque les indicateurs monétaires s'étaient déjà inversés

et comme c'est le cas aujourd'hui. Des actions trop vigoureuses de serrage de vis, effectuées à un moment critique, ont fait d'un revers gérable un événement qui est parti en vrille, et qui à cette occasion a pris la forme de l'effondrement du système bancaire.

La question n'est pas de savoir si les taux ont l'air bas, c'est une distraction, mais quel est le niveau qui fera mal à une économie mondialisée qui repose sur le dollar et qui n'a jamais été autant endettée. L'Institute of International Finance affirme que la dette mondiale a atteint 217 trillions de dollars, soit un **ratio record de 325 % par rapport au PIB mondial.**

Il y a déjà eu 13 relèvements « synthétiques » des taux dans ce cycle de serrage de vis si on inclut les effets de la fin de l'assouplissement quantitatif en vertu du modèle Wu-Xia. Nous pourrions bien être déjà à son terme.

« La FED a tort, comme en 2007-2008, lorsqu'elle n'a pas vu les risques de récession. Leurs modèles ne fonctionnent tout simplement pas. Le Comité de la FED ne pourra relever son taux directeur qu'à une seule reprise, après quoi leur prochaine décision sera un abaissement », a déclaré Patrick Perret-Green, d'AdMacro.

Les grandes banques américaines recommandent à leurs clients de retirer leurs billes alors que le « trade d'Icare » approche trop près du soleil. Bank of America et Goldman Sachs ont lancé des avertissements mineurs. (...)

La Chine n'est pas en reste

Le dernier mini-boom chinois est une merveille à observer. Nous pouvons voir aujourd'hui que les autorités ont paniqué après le gros coup d'arrêt de son économie au début 2015. Elles ont abandonné leurs réformes pour recourir à nouveau à la création extrême de crédit qui a poussé la dette des entreprises jusqu'à 171 % du PIB chinois.

La BRI affirme que l'écart « crédit / PIB » a atteint 30 points, le niveau le plus élevé du monde ainsi que le record en Chine. Tout score supérieur à 10 est habituellement considéré comme un signal d'avertissement.

Les stimulations fiscales nettes ont atteint 10 % du PIB l'année dernière, soit le même niveau que la hausse de 2009 post-Lehman. Mais, aujourd'hui, les circonstances sont différentes tandis que l'efficacité du crédit s'est effondrée. Certaines estimations montrent qu'il faut **13 yuans de crédit pour générer un yuan de croissance.**

Pékin a initié un serrage de vis furtif il y a six mois. Il s'est mué aujourd'hui en effort en bonne et due forme pour tenter de contrôler la menace posée par les 8 trillions du système bancaire parallèle. Les taux à 3 mois du Shibor ont presque doublé durant les six derniers mois pour atteindre 4,33 %. Un régulateur bancaire qui aime dégainer, Guo Shuqing, a été nommé pour purger les excès dangereux du système avant qu'un désastre financier n'engloutisse l'ensemble du Parti communiste chinois.

« L'économie chinoise a plafonné durant le premier trimestre, elle se prépare à perdre

de la vitesse durant le reste de 2017 », a déclaré Allan von Mehren de Dankse Bank. (...)

Saxo Bank affirme que les forces antagonistes sont si puissantes que l'économie chinoise pourrait être totalement à l'arrêt plus tard cette année, provoquant des remous jusqu'aux marchés des matières premières et avec le risque de voir le PIB mondial baisser.

« Les marchés intègrent 20 % de chances d'une récession mondiale, mais de retour de Chine nous pensons que ce risque se situe plus autour des 60 % », a déclaré Steen Jakobsen de Saxo.

« La Chine représente la moitié de la croissance mondiale, il est difficile de concevoir ce qui pourrait la remplacer. Trump ne bougera pas au mieux avant l'année prochaine. Nous pensons qu'aucune banque centrale ne devrait serrer la vis en ce moment », a-t-il déclaré.

Le cycle économique n'a pas été totalement aboli. Il prend fin invariablement lorsque les décideurs commettent une erreur d'appréciation et appuient trop fort sur la pédale de frein. Prédire ce moment est presque impossible. Mais les risques augmentent, et il n'y aura nulle part où se cacher en Europe si la « Chimérique » cède et quand cela se passera.

A la pêche, aux urnes ou au coin du bois ?

Rédigé le 6 mai 2017 par [Simone Wapler](#)

Fin d'une campagne électorale et début d'une autre (les législatives). Comme d'habitude, cette semaine nous avons parlé argent et Etat. Les deux sont devenus indissociables. Les Etats modernes vivent à crédit et contrôlent le crédit depuis qu'ils se sont débarrassés du vrai argent qui était l'or...

Résister au tout Etat devient un exercice de plus en plus difficile. Autant tenter d'arrêter de respirer.

Depuis l'Argentine, au milieu des vendanges, de ses vaches et de ses chevaux, [Bill Bonner prenait un peu de recul](#) tout en notant « lorsque nous sommes arrivés – il y a 10 ans environ – la vallée évoluait déjà rapidement. Les subventions de l'Etat étaient en train de transformer un peuple solide et indépendant en accros aux prestations sociales. »

Dans nos investissements financiers, aussi, l'Etat intervient en permanence par le bras de sa banque centrale. Mais nous chercherons inlassablement des havres de paix. Quitte à aller nous réfugier dans les bois...

2017 sera-t-elle l'année du prochain krach boursier ? (3)

Rédigé le 5 mai 2017 par [La Rédaction](#)

Nous avons vu [les questions du Brexit](#), et que [les technologies de rupture fleurissaient](#). Voyons maintenant du côté des banques centrales et des politiques monétaires.

Les marchés boursiers ne vont probablement pas s'effondrer en 2017. Il y a une raison extrêmement simple pour cela. Les banques centrales et les gouvernements ne le permettront pas. Ensemble, ils ont le pouvoir de soutenir les indices boursiers indéfiniment.

Le gouvernement dicte les règles. La Banque centrale dispose d'un pouvoir de création monétaire infini. S'ils décident que le marché boursier est trop important pour le laisser s'effondrer, alors ils y parviendront.

Cela vous paraît absurde ? La Fed cherche ouvertement à gonfler la valorisation des actions américaines dans l'espoir de créer un « effet richesse » qui incitera les ménages à dépenser davantage. La Banque centrale du Japon quant à elle est devenue l'actionnaire majoritaire d'environ 55 grandes entreprises nippones. Elle possède autour de 60% des parts des ETFs cotés sur la bourse japonaise.

Le gouvernement américain a mis en place une « équipe anti-krach » qui est chargée de maintenir la stabilité des marchés. Et l'Union européenne envisage de demander à la BCE de financer la mise en place d'une structure de défaisance qui achèterait pour mille milliards d'euros de créances douteuses. Nous allons revenir sur ce sujet dans quelques instants.

Si les gouvernements et les banques centrales échouent à maintenir à flot le marché boursier, les fonds de pension imploreront, l'économie rentrera en récession, les déficits publics deviendront encore plus insoutenables et le chômage explosera. Ils ne peuvent tout simplement pas se le permettre.

Cependant, il existe aussi des raisons de s'inquiéter à propos du marché boursier...

L'épouvantail du CAPE est de retour

Robert Shiller, le célèbre prix Nobel d'économie et spécialiste des marchés financiers, n'est pas exactement du genre à vous donner un avertissement clair. Mais le ratio qu'il a conçu, le CAPE, est presque à 30 en ce qui concerne les actions américaines. Un tel niveau n'a été atteint qu'à trois occasions dans l'histoire – 1929, 1999, 2007. Ai-je vraiment besoin de vous rappeler ce qui a suivi chacune de ces dates ?

Le CAPE mesure le ratio cours/bénéfices (PER), c'est-à-dire le prix que vous payez pour chaque dollar de bénéfice. Par exemple, une entreprise dont l'action cote 50 \$ et dont le bénéfice annuel par action est de 10 \$ affichera un PER de 5. Les propriétaires de petites entreprises valorisent généralement leur entreprise à environ 5 fois les bénéfices annuels. Avec un CAPE de 25, cela signifie que les investisseurs payent en moyenne

25 \$ chaque dollar de bénéfice. C'est extrêmement cher.

Le ratio CAPE du FTSE 100 est encore plus élevé, il atteint plus du double de sa moyenne historique, qui s'établit à 15. Si les profits n'augmentent pas fortement, le prix des actions va plonger.

Garder un oeil sur le ratio CAPE peut également vous permettre d'identifier à quel moment acheter, quand les actions sont peu chères comparativement à leurs bénéfices.

La politique monétaire américaine devient moins accommodante

De la même façon que les banques centrales peuvent pousser à la hausse le cours des actions, elles peuvent aussi les envoyer au tapis. Comme le révèlent les minutes de la Fed publiées au mois de mars, les membres du conseil des gouverneurs envisagent à présent de commencer à réduire le bilan de la Banque centrale.

Cela implique une réduction de la masse monétaire en circulation dans l'économie. Ceci peut vous sembler un peu abstrait, donc voyons quel serait l'effet pour vous.

Ce graphique montre l'indice S&P 500 en orange et la taille du bilan de la Fed en bleu.



Comme vous pouvez le constater, les deux courbes sont étroitement corrélées depuis 2008.

L'histoire est la suivante. Au plus fort de la crise financière de 2008, la Fed a injecté des liquidités dans le système financier afin de l'empêcher de s'effondrer. Ces injections ont dopé le marché boursier... pendant quelque temps.

Depuis, chaque fois que la timide reprise économique semble s'affaiblir et que les actions se stabilisent ou commencent à repartir à la baisse, la Fed recommence à injecter davantage de liquidités dans le système.

Finalement, la Fed a abandonné l'idée de garantir la stabilité de la masse monétaire et a

décidé de l'augmenter de façon régulière. Les actions sont alors reparties à la hausse.

C'est exactement ainsi qu'un drogué se comporte. Dans un premier temps, il se drogue pour se sentir bien, ensuite il se drogue pour éviter de se sentir mal, enfin, il a besoin d'une dose régulière simplement pour se maintenir à flot.

Que pensez-vous qu'il va arriver si jamais le dealer de drogue monétaire qu'est la Fed décide de réduire la dose, ce dont débattent actuellement les membres du conseil des gouverneurs ? Si jamais cela se produit, les actions pourraient s'effondrer tel un toxicomane en manque de drogue.

Le secteur financier Européen est au bord de l'explosion

La crise de la dette Européenne de 2012 n'est pas terminée. L'endettement des banques et des gouvernements n'est pas sur une trajectoire soutenable. A un moment ou à un autre, le problème va surgir de nouveau.

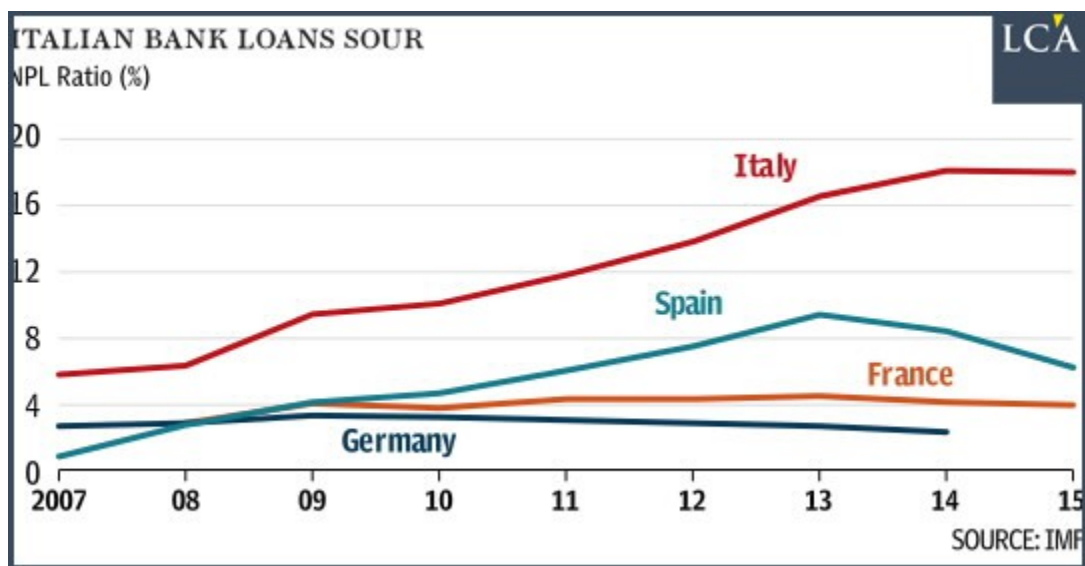
Les banques européennes ont plus de mille milliards de créances douteuses. 5,4% des créances en Europe rentrent dans cette catégorie, contre 1,7% aux Etats-Unis et 1,6% au Japon en 2015. Ce taux varie en Europe dans une fourchette entre 1% et 47% selon les pays.

L'Italie est l'un des pays qui vient en premier sur la liste des déclencheurs potentiels de la prochaine crise financière Européenne. Tim Price, analyste pour la London Investment Alert, s'est intéressé à un problème connu sous le nom du « Sofferenza ». Voici comment Tim explique cette situation dans un article publié récemment au sujet de l'avenir incertain du projet Européen :

« 'Le Sofferenza' est le nom que donnent les Italiens au problème des créances douteuses détenues par leurs banques. On peut le traduire par 'la souffrance'. Ces créances douteuses représentent maintenant des sommes tellement importantes qu'elles anéantissent tout espoir de redressement du secteur bancaire.

La source du problème réside dans la faiblesse de l'économie, le PIB reste encore 8% en dessous de ce qu'il était avant la crise de 2008.

Le graphique ci-dessous révèle l'ampleur du problème. 'Le Sofferenza' représente 18% de l'ensemble des crédits.



Pour mettre ces données en perspective, les créances douteuses en grande Bretagne représentent moins de 1,5% du volume total de crédits. La moyenne mondiale est de 4,3%.

Et le problème ne fait qu'empirer : au cours des 5 dernières années, le montant des créances douteuses a augmenté de 85%, pour atteindre un total de 360 milliards d'euros.

Vous avez bien lu : les banques Italiennes ont connu uniquement sur les 5 dernières années une augmentation de 85% du volume total de créances douteuses qu'elles doivent supporter dans leur bilan.

La récession de 2008 avait été déclenchée par l'accumulation de créances douteuses dans le secteur immobilier américain. Mais en 2008 ces créances ne représentaient que 5% du total des crédits accordés aux Etats-Unis. En Italie, elles ont atteint un niveau trois fois plus important.

Alors imaginez le chaos économique et les troubles sociaux qui pourraient survenir à nouveau, peut-être même à un niveau encore plus alarmant que durant la dernière crise. »

Les Banques Italiennes sont suffisamment massives pour déclencher une crise qui ferait passer la crise Grecque — qui menace également de se ranimer — pour une partie de plaisir. L'UE aurait alors beaucoup de mal à sauver une économie de la taille de l'Italie. [NDLR : [Découvrez ici](#) les six mesures d'urgence à prendre maintenant pour protéger

vosre argent d'un effondrement des banques européennes et de l'euro.]

Et ce ne sont pas uniquement les banques Italiennes qui posent problème. Les derniers tests de résistance ont révélé que plusieurs banques françaises et allemandes sont sous-capitalisées au regard des normes financières actuelles. Quand cela s'était produit avec Banco Popular, le cours de l'action avait dévissé de 25% en une matinée.

On dirait que les problèmes nous reviennent en pleine figure tel un boomerang.

Alors que va faire le marché boursier cette année ?

De toute évidence, je ne le sais pas. Mais je sais quels paramètres sont à surveiller. Quelles évolutions technologiques, quels indicateurs économiques, quels changements politiques et quelles décisions des banques centrales.

Et à présent, vous aussi.

Plus les banques centrales impriment de la monnaie, plus les pays de la Route de la soie achètent de l'or

Egon Von Greyerz BusinessBourse.com et GoldBroker.fr Le 06 Mai 2017

Embarquer dans un marché haussier est comme grimper un mur d'incertitude – la plupart du temps, le marché semble se consolider ou se corriger. Le marché haussier de l'or colle parfaitement à cette image. Il a débuté en 1999, à 250 \$ l'once, mais très peu de gens ont acheté au plus bas. Nous sommes entrés dans ce marché en 2002, à 300 \$ l'once, avec la ferme conviction que l'économie mondiale et le système financier seraient confrontés à d'insurmontables problèmes. Depuis lors, nous avons eu un puissant marché haussier, interrompu de temps à autre par des corrections tout à fait normales. Il faut bien admettre que, depuis le sommet de 2011-2012, l'attente est longue, mais la tendance haussière a repris à la fin de 2015, même si elle se met en marche lentement, pour le moment. La même chose est arrivée au début des années 2000 : l'or avait atteint un plus bas en 1999, mais il ne décolla vraiment qu'en 2002.



La plupart des investisseurs entrent dans un marché après une forte hausse, et ils patientent pendant une grande partie de la correction avant de, finalement, en sortir. Le meilleur moment pour entrer dans un marché est lorsqu'un investissement est mal aimé et sous-évalué, mais peu de personnes ont le courage de se lancer à ce moment-là. Ils attendent plutôt que les médias commencent à en parler. Nous avons la chance de conseiller des investisseurs qui comprennent le rôle de l'or dans la préservation de richesse. Ce sont des investisseurs qui ne voient pas l'or comme un investissement, mais comme une assurance et une protection contre la folie des gouvernements, leur mauvaise gestion de l'économie et du système financier. Les gouvernements détestent l'or, parce qu'il révèle leurs actions frauduleuses. Jamais un gouvernement n'a dit aux gens que, à cause de ses actions, la valeur de la papier-monnaie finit toujours par retourner à sa valeur intrinsèque, c'est à dire zéro. Depuis 1913, par exemple, le dollar a perdu 98% de son pouvoir d'achat ! Depuis 1999, le dollar a décliné de 81% en termes réels, mesuré en or.

ALL MAJOR CURRENCIES HAVE LOST 97-99% IN REAL TERMS SINCE 1900



La phase finale de destruction du dollar est imminente

Nous débuterons bientôt, probablement en 2017, la phase finale de destruction du dollar, dont la valeur atteindra zéro. Cela peut sembler dramatique, mais il ne faut pas oublier que quelque chose qui a déjà perdu 98% est garanti de finir avec une perte totale de 100%. Il reste 2% avant que le dollar n'atteigne sa valeur intrinsèque de ZÉRO ! Le seul problème, en le mesurant à partir d'aujourd'hui, est que le dollar perdra encore 100%. Probablement dans les quatre ou cinq années à venir. Mais cela pourrait aller très vite,

une fois commencé.



« Une monnaie papier, basée sur la seule confiance dans le gouvernement qui l'imprime, finit toujours par retourner à sa valeur intrinsèque, c'est-à-dire zéro » - Voltaire

Pierre Leconte: La valeur de la monnaie de papier tend toujours vers... ZÉRO !

Les 2 000 000 milliards \$ de dette mondiale, de produits dérivés et de passifs non capitalisés pourraient imploser très rapidement, vu que les tentatives futiles des gouvernements pour sauver le système n'auront plus aucun effet. Après tout, en imprimant ou en créant électroniquement des *quadrillions* de dollars, les gouvernements ne font que gaspiller du papier et de l'électricité. **Le monde va découvrir que les cent dernières années ont été basées sur l'illusion** que la papier-monnaie et la monnaie électronique avaient vraiment de la valeur. Mais comment de la monnaie ou du crédit créés sans production de biens ou services en contrepartie peuvent-ils valoir autre chose que zéro ? Pendant plus d'un siècle, les gouvernements et les banques centrales ont fait croire que de la richesse réelle avait été créée, alors qu'elle a été basée sur des illusions et des mensonges. La vitesse à laquelle ce château de cartes financier mondial s'effondrera prouvera qu'il était bâti sur des sables mouvants.

La politique des bas taux d'intérêt finira mal

Depuis la création de la Fed, il y a cent ans, les gouvernements et les banquiers ont pratiqué la répression financière, ce qui inclut la manipulation des marchés et des taux d'intérêt, ainsi que l'expansion illimitée du crédit et l'impression monétaire.

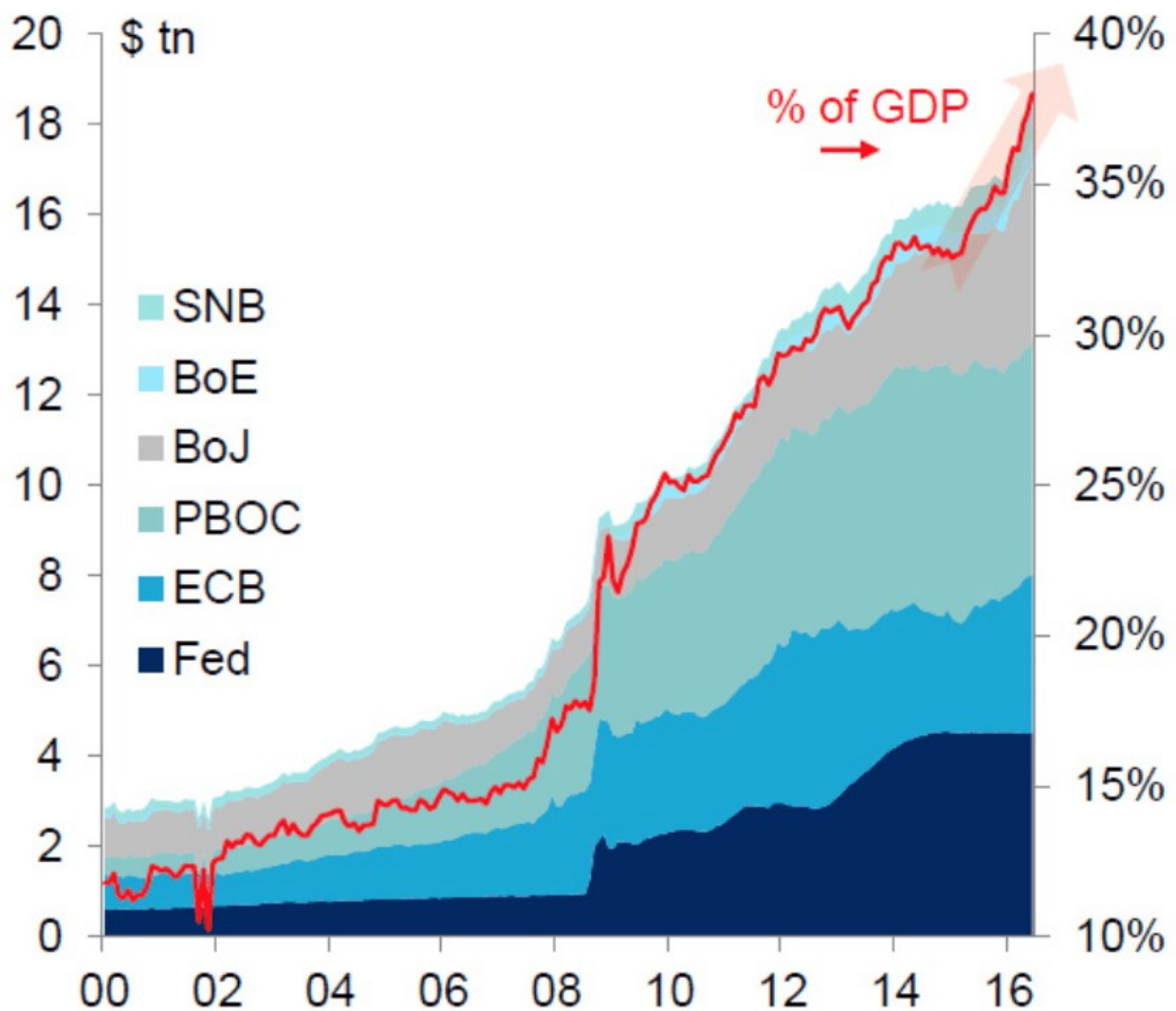
Egon Von Greyerz: nous sommes au milieu de la plus grande chaîne de Ponzi de toute l'histoire !

Lorsque l'adossement du dollar à l'or prit fin en 1971, le processus s'est accéléré, et nous entrons maintenant dans la phase finale du plus grand schème de Ponzi jamais élaboré. Cette fois, cela se terminera très mal. La croissance exponentielle de la dette et

du risque entre 1971 et 2006 a mené à la faillite d'un système financier qu'on aurait dû laisser couler en 2007-2008. Mais les banques en faillite ont demandé à leurs marionnettes, les banques centrales, d'émettre plus de 25 000 milliards \$ de crédit, d'impression monétaire et de garanties diverses. Cela a temporairement reporté l'inévitable effondrement du système financier. Cela a aussi permis aux banquiers et aux riches de bénéficier d'augmentations massives de revenus et de capitaux.

MAJOR CENTRAL BANKS BALANCE SHEETS UP 260% SINCE 2006

Aggregate balance sheet of large central banks, \$tn & % of GDP



Source: Citi Research, Haver.

La dette mondiale a augmenté d'environ 70% – 100 000 milliards \$ – depuis 2006, et cela n'inclut pas les produits dérivés ou les passifs non capitalisés.

Tous les éléments sont en place pour que le déluge commence. **Dix années sont passées**

depuis la dernière crise, qui ne constituait qu'un avant-goût de l'effondrement final. Les marchés boursiers sont à des surévaluations historiques, les taux d'intérêt des obligations sont à un bas de 5 000 ans, et le dollar est une devise sans aucune valeur, qui n'est basée que sur la dette et les armes. Mais cette bulle de dette pourrait encore gonfler avant d'imploser. Cela ne sera dû qu'à la tentative finale désespérée des banques centrales de sauver le monde en imprimant des *quadrillions* de dollars. Toute la dette et les actifs financés par elle disparaîtront ensuite dans un trou noir.

Des cygnes noirs survolent

Il semble peu probable que les banques centrales puissent laisser voler tous les cygnes noirs en 2017. La pression sur le système financier est trop forte. Cela peut commencer avec un événement anodin, comme une chute sévère du dollar ou des marchés boursiers.

L'économie mondiale est en feu – Les banques centrales ne savent pas comment éteindre l'incendie



Au début, cela changera la politique de resserrement attendue de la Fed. Pendant une courte période, les taux d'intérêt américains baisseront. Mais, lorsque la chute du dollar et des marchés boursiers s'accélérera, la baisse des taux par la Fed sera vue comme un signe de faiblesse. Cela entraînera une hausse des taux à long terme, vu que les investisseurs se mettront à vendre tous les instruments de dette du gouvernement ou des sociétés. Les investisseurs réaliseront bientôt que les gouvernements ne rembourseront jamais leurs dettes, tout comme les consommateurs, les étudiants, les acheteurs d'automobiles ou les propriétaires de maisons. Durant cette crise, tout le monde comprendra la signification des *junk bonds*, ou obligations de pacotille, parce que toutes les obligations le deviendront. Elles n'auront aucune valeur et ne serviront qu'à décorer les murs de vos toilettes. Les mots 'dette' et 'hypothèque' sont liés au mot 'mort'. Le monde connaîtra la mort des marchés du crédit, ce qui sonnera aussi le glas du système financier.

LA ARGUMENTS IRRÉFUTABLES POUR UNE MONTÉE DE L'OR

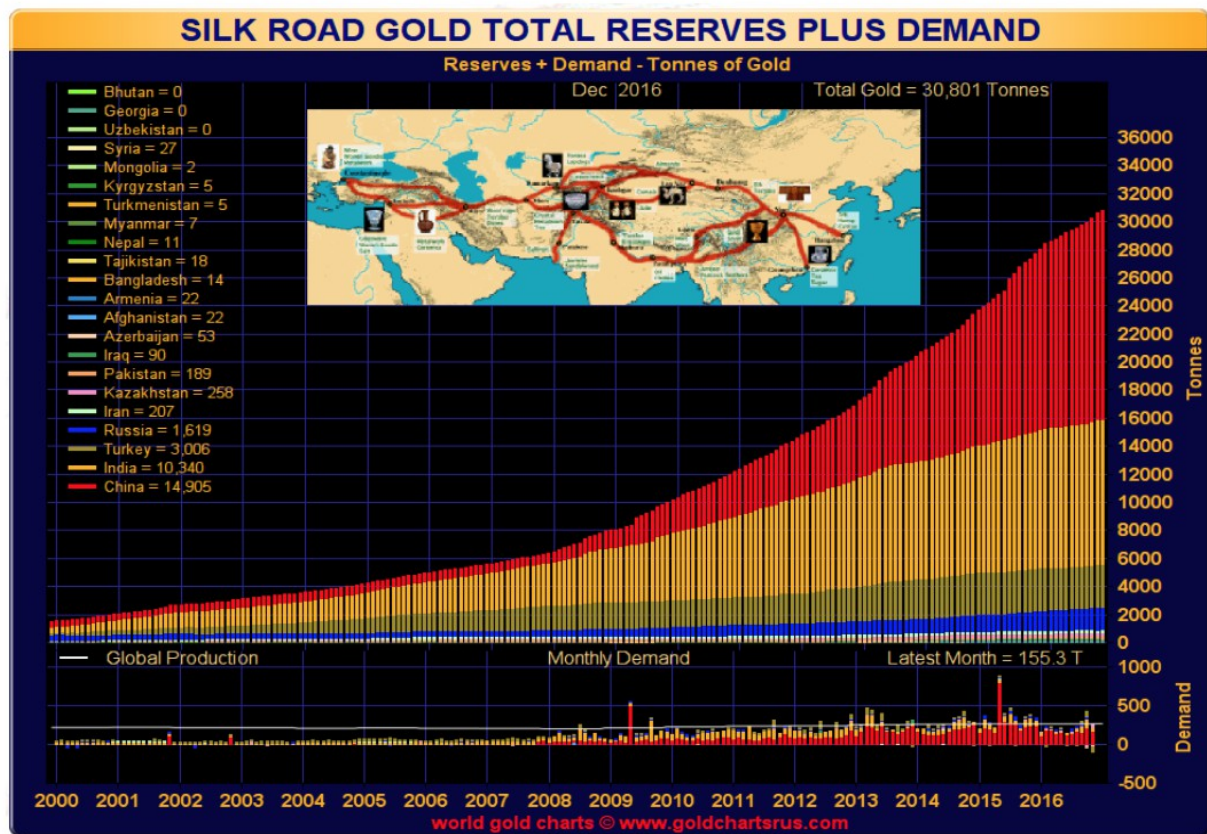
Qu'est-ce que tout cela signifie pour le prix de l'or ? Premièrement, soyons clair : le prix actuel de l'or n'a rien à voir avec le prix qu'il aurait dans un marché libre. Plusieurs personnes croient que l'or grimpe en réaction à certains événements comme la guerre, des bombardements ou des attaques terroristes. Mais de tels événements n'ont qu'un effet à court terme sur le prix de l'or. Étant donné que l'or est une monnaie avec

un pouvoir d'achat stable, son prix en monnaie fiduciaire ou papier est surtout le reflet du changement de valeur de la papier-monnaie. Si cette monnaie est dévaluée à cause de l'impression monétaire ou de l'expansion du crédit, le prix de l'or mesuré en dollars ou en euros augmentera. Ce n'est pas le prix de l'or qui grimpe, c'est la valeur de la papier-monnaie qui baisse.

Jetons un coup d'œil sur quelques-uns des facteurs qui **feront grimper le prix de l'or à des niveaux inimaginables**, mesurés en papier-monnaie :

- Impression monétaire illimitée par toutes les banques centrales
- Explosion de la dette
- Effondrement des marchés de crédit
- Effondrement du marché des produits dérivés
- Perte de confiance envers les gouvernements et le système financier
- Faillites bancaires et fermetures
- Défauts de paiement sur les dettes souveraines
- Contrôles de change
- Non-disponibilité de cash
- Effondrement du COMEX et des marchés d'or-papier
- Demande soutenue et continue des pays de la Route de la soie
- Augmentation massive de la demande d'investissement dans l'or
- Les fonds de pension, institutions et autres fonds augmenteront le pourcentage d'allocation à l'or de 0,4% à 1,5%, voire même 5-10%.
- Il n'y aura, bien sûr, pas d'or physique additionnel disponible, étant donné que le pic de production est déjà atteint.
- Une augmentation de la demande ne peut être régulée que par le prix. Si une institution voulait investir 1 milliard \$ en or aujourd'hui, elle en obtiendrait 24 tonnes, à un prix de 1 300 \$ l'once. Mais, avec une forte montée de la demande, elle pourrait avoir à payer 13 000 \$ l'once et n'obtenir que 2,4 tonnes d'or.

SILK ROAD COUNTRIES HAVE BOUGHT 30,000 TONNES OF GOLD SINCE 2000



Tandis que l'Occident ne réalise pas encore les effets de ses politiques désastreuses, l'Orient sait exactement ce qu'il se passera. C'est pourquoi les Orientaux continuent d'acheter tout l'or qu'ils peuvent, afin de se protéger d'un système financier en faillite, créé par les banques centrales.

Le prix de l'Or reflètera bientôt la dévaluation des devises

Plusieurs méthodes peuvent être appliquées pour calculer le futur prix de l'or. Mais que l'on choisisse un adossement à l'or de 40% ou 100% du dollar US, ou de la base monétaire mondiale, ou un prix de l'or ajusté à l'inflation, ou toute autre mesure, on arrive à un prix de 10 000 \$ ou plus, en monnaie d'aujourd'hui. Mais lorsque la panique s'installera et que le système financier s'effondrera, tous ces calculs ne vaudront plus rien dire. Dans un scénario de panique, engendré par l'hyperinflation, l'or atteindra des niveaux inimaginables aujourd'hui : 100 000 \$, 100 milliards \$ ou 100 000 milliards \$. Le nombre absolu ne signifiera rien, puisqu'il s'agira de papier-monnaie sans valeur. **Il est certain que l'or s'appréciera beaucoup plus que la valeur actuelle de son pouvoir d'achat.**

Greyerz: Nous sommes à la veille d'une panique mondiale – L'Or à 14 463 \$ et l'argent à 669 \$

L'Inde confisque l'or et les bijoux de ses citoyens, et mène des raids contre l'argent caché

Que feront les gouvernements ? Confisqueront-ils l'or ? Selon moi, il est peu probable qu'ils confisquent la seule monnaie que les gens puissent utiliser lorsque la papier-monnaie ne vaudra plus rien et que le système financier sera mort. Ils essaieront peut-être de taxer l'or et les autres actifs des gens riches. Mais si les choses tournent aussi mal, il n'y aura pas beaucoup de services fiscaux fonctionnels.

Je sais que plusieurs personnes pensent que ce scénario est ridicule. Évidemment, j'espère qu'il ne se réalisera pas. Mais le risque est aujourd'hui plus important que jamais. Cela pourrait, bien sûr, prendre plus de temps à se matérialiser, et le résultat pourrait être un peu différent. Mais, avec le risque qui atteint des niveaux sans précédent, la préservation de la richesse doit devenir une priorité. Il n'y a pas de meilleure protection financière que l'or et l'argent physique, stocké en sécurité.

Source: [goldbroker](#)

Cinquième faillite d'une banque américaine en 2017 et en moins de 5 mois

[BusinessBourse.com](#) Le 07 Mai 2017



D'après la [FDIC \(Federal Deposit Insurance Corp\)](#), une cinquième banque américaine a fait faillite outre-Atlantique la semaine dernière.

Il s'agit de la [Guaranty Bank](#) à Milwaukee dans le Wisconsin qui gérât 1 milliard de dollars d'actifs pour 1 milliard de dollars de dépôts. La [First-Citizens Bank & Trust Company](#) à Raleigh en Caroline du Nord va prendre en charge les dépôts.

Depuis le début de l'année 2017, **C'est la cinquième banque américaine à fermer ses portes pour le moment aux Etats-Unis (*Une par mois*)** et la première dans le Wisconsin, contre un total de 5 en 2016, 8 en 2015, 18 en 2014, 24 en 2013, 51 en 2012, 92 en 2011, 157 en 2010, 140 en 2009, 25 en 2008 et 3 en 2007.

[Décembre 2016: Etats-Unis: le « testament » bancaire de Wells Fargo à nouveau retoqué par la Fed](#)

[Fed: Janet Yellen ne sait plus quoi inventer en imposant un « nouveau coussin de capital » aux](#)

grandes banques

Pour info: La [Federal Deposit Insurance Corporation \(FDIC\)](#) est une agence fédérale américaine dont la principale responsabilité est de garantir les dépôts bancaires faits aux États-Unis jusqu'à concurrence de 250 000 dollars (en 2012). La FDIC préserve et favorise la confiance populaire dans le système financier des États-Unis.

Agence indépendante du gouvernement fédéral américain, **la FDIC a été créée en 1933 en réponse aux milliers de faillites de banques qui se sont produites dans les années 1920 et au début des années 1930.** Le fond commence à fonctionner le 1^{er} janvier 1934. Depuis cette date, aucun déposant n'a perdu un dollar américain en raison d'une faillite.

Source: [fdic](#)